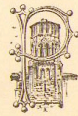


PHILADELPHÉ DE GERDE

# BERNADETA

BERNADETTE



PRIVAT-DIDIER

## Filadèlfa de YÉRDA

### BERNADETA

Poèmi pastorau

Tèste Gasco

1934

#### AVERTISSEMENT

##### I

On ne doit pas ignorer que la langue d'Oc, la première en date des langues romanes, atteignit, aux XIIe et XIIIe siècles, un degré remarquable de perfection et qu'elle régna en souveraine incontestée dans le Midi de la France, des Alpes aux Pyrénées. Les Troubadours exercèrent une grande influence sur les littératures italienne, castillane, française, même allemande et anglaise: Dante et Pétrarque les appelèrent leurs maîtres. La langue occitane était alors un instrument littéraire capable de traduire les plus délicats sentiments de l'esprit, les plus vives émotions du cœur; elle eut ses théoriciens et ses grammairiens.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, pour des motifs divers, se produisit la décadence rapide de la littérature courtoise occitane. Cependant la langue se maintint pure longtemps encore: ceux qui, tels les rédacteurs de coutumes et les clavaires des communes, écrivaient la langue d'Oc, lui conservèrent sa graphie et ses caractéristiques littéraires. Mais ses titres de noblesse finirent par disparaître: ne se transmettant guère que sur les lèvres des paysans et des ouvriers, la langue se déforma, s'avilit et tomba à l'état de patois.

Lorsque certains esprits, d'ailleurs remarquables, tels que Godolin et plus tard Jasmin, voulurent demander à la langue du terroir d'exprimer leurs pensées et leurs sentiments, ils ne surent pas écrire cette langue dans sa forme traditionnelle, et ils empruntèrent leur graphie à la langue d'Oil.

C'est ainsi que disparurent les particularités graphiques de la langue d'Oc. L'a semissonant (entre a et o) de la fin des mots et des finales atones des verbes s'écrivit simplement o: porta devint porto, cantas devint cantos. L'o ayant le son de ou s'écrivit ou: Tolosa devint Toulouso. Les doubles lettres lh, nh, s'écrivirent ill, gn: familia devint famillo, montanha devint mountagno. De nombreuses consonnes tombèrent quand elles ne se faisaient pas entendre dans la prononciation: pèd devint pè; deman devint dema; plazer, plasé; rodar, rouda. La lettre v, se prononçant b en Languedoc et en Gascogne, s'écrivit b: lo vin devint lou bi.

La déformation et l'avilissement s'accrochèrent davantage. C'est ainsi que les diphtongues au, eu, ou s'écrivirent aou, eou, ouou: trauc devint traouc; freule, freoule; agradiu, agradiou; pou, pouou. Sous l'influence du français de plus en plus envahissant, les mots s'altérèrent au point de devenir méconnaissables. C'est ainsi que glorio devint glouèro; victorio, bitouèro; bouts, bouès. Voilà où sont tombées les formes romanes gloria, victoria, vots, qui rappelaient de si près les formes latines, jusqu'à leur être semblables.

Le vocabulaire se ressentit énormément de l'influence française et les gallicismes abondèrent. Les formes verbales, à la suite de déplacements d'accent qui venaient se surajouter aux causes de déformation exposées plus haut, devinrent de véritables monstres linguistiques: abia (imparfait de aber) s'écrivit abio; cantariam

(conditionnel de cantar) s'écrivit cantarion; diran (futur de dire) s'écrivit en certains endroits diroou. Les conjugaisons s'enchevêtrèrent au point que le même verbe était d'une conjugaison ou d'une autre suivant la contrée.

Car il faut dire que l'évolution ne fut pas identique dans tous les pays occitans, des influences diverses s'exerçant sur la langue d'Oc en plus de l'influence française. Le manque d'auteurs de grande envergure, le défaut d'Académies et de législation littéraire favorisèrent l'émiettement de la langue en une multitude infinie de dialectes qu'entretenait innocemment la veine des poètes de clocher, ceux-ci n'écrivant que pour les gens de leur village, en s'appliquant à conserver à la langue son pittoresque local.

## II

Avec le mouvement du Romantisme, les regards se tournèrent vers le Moyen âge; dans les archives poussiéreuses, les savants découvrirent les œuvres des Troubadours. Combien vile et pauvre était devenue la langue des grands rhapsodes de l'Occitanie! Et cependant, c'était, sous la rouille et l'ordure, le même métal. Pourquoi ne pas essayer de rendre à cette langue sa beauté perdue, que l'on retrouvait dans les vieux manuscrits? D'abord, n'était-elle pas capable de produire des chefs-d'œuvre poétiques? Dès 1838, la Société Archéologique de Béziers l'admit à ses concours. Il faudrait lire, dans les rapports annuels, les exhortations incessantes de cette Société aux poètes occitans pour qu'ils adoptent une orthographe logique, rationnelle. Mais quelle sera donc cette orthographe? Les poètes néo-romans devront suivre, dans leurs compositions, l'orthographe des Troubadours, dit une note du Bulletin de la Société de l'année 1864.

Chacun sait comment la jeune Ecole d'Avignon, ayant à sa tête Mistral et Roumanille, voulut réaliser la réforme qui s'imposait. Son œuvre, il faut le reconnaître, était excessivement difficile. Placés entre les patoisants irréductibles, qui n'admettaient aucune réforme, et entre les partisans d'une graphie étymologique rationnelle, Mistral et ses amis se contentèrent d'une réforme mitigée, qu'ils consolidèrent par des chefs-d'œuvre littéraires. Une gloire méritée rejaillit sur eux, et l'aubade commencée en Provence, se répercuta, grâce à leur impulsion, dans toutes les provinces occitanes. La Société Archéologique de Béziers accueillit avec admiration les grands écrivains provençaux et proposa leur exemple à ses concurrents. C'est ainsi qu'en 1870 Gabriel Azaïs disait: — Initiateurs et surtout réformateurs, ces deux poètes (Mistral et Roumanille) ont épuré leur idiome et ont appris à leurs disciples à l'écrire correctement, en prenant pour modèles les maîtres du Moyen âge qui l'avaient perfectionné.

Mistral lui-même écrivait au carcassonnais Achille Mir, en 1874:

— Il faut, si l'on veut exister, affirmer carrément son existence, en reprenant les traditions de notre littérature méridionale. Il faut expulser hardiment tous les gallicismes et appliquer à nos dialectes modernes le système orthographique des troubadours du XIII<sup>e</sup> siècle.

Mais, ce que Mistral conseillait si fort à Achille Mir, le faisait-il lui-même? Dès 1864, Damase Arbaud écrivait, dans sa préface au II<sup>e</sup> volume des Chants Populaires de Provence: — L'orthographe suivie par l'école avignonnaise est radicalement différente de celle des Troubadours, elle n'est pas l'orthographe qui convient à la langue provençale (p. 11). Et, en s'appuyant, non pas sur les œuvres mêmes des troubadours à la graphie trop souvent hésitante et incorrecte, mais sur les anciennes grammaires provençales, Damase Arbaud reprochait aux félibres avignonnais:

1° de supprimer les formes distinctives des pluriels dans les noms et les adjectifs;

2° de supprimer les r des infinitifs, l'm de la 1<sup>e</sup> personne du pluriel des verbes, le tz de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel, le t du participe passé; les tendances de cette école, ajoutait-il, sont d'arriver à une orthographe purement phonétique (p. X).

L'œuvre d'épuration et de restauration entreprise, avec trop de timidité, par Mistral, fut reprise courageusement par un curé du Limousin, l'abbé Joseph Roux, déjà remarqué au concours d'Avignon en 1874. Il s'était de lui-même décidé à adopter une orthographe se rapprochant le plus possible de celle des troubadours, comme le demandait, en 1876, le Consistoire des Jeux Floraux de Barcelone. Nommé Majoral du Félibrige en 1876, il présenta au concours de la Société Archéologique de Béziers quelques poèmes où, pour la première fois, il réalisait ses réformes, et le rapporteur, Gabriel Azais, lui reprocha d'utiliser, en finale féminine, l'a à la place de l'o. L'abbé Roux récidiva l'année d'après, accompagnant son envoi de la note suivante:

— J'essaie de refaire ma langue limousine si déformée par le temps d'abord, par nos amateurs de patois ensuite. Je dis refaire, c'est-à-dire la faire telle qu'elle était, en tenant compte du génie, du temps et des circonstances... Né en plein Limousin, enfant du peuple, membre d'une famille où l'on parle bien le vieux langage, depuis longtemps je demande aux livres, je cherche sur les lèvres de ceux qui m'entourent, la véritable parladura traditionnelle... (Bull. de la Société Arch. de Béziers, 1877, p. 63, note). Le grand pas était fait par l'adoption de la finale a. A cette réforme, l'abbé Roux ajoutait l'adoption de l'r des infinitifs, de l'm de la 1<sup>e</sup> personne du pluriel des verbes, et supprimait le ç.

La Chanson Limousine de l'abbé Roux parut en 1888. Sa réforme graphique fit jeter les hauts cris, et le Félibrige limousin, fièrement groupé autour de son chapdal, fut quelque temps regardé comme un schisme.

### III

Et cependant la réforme n'était pas encore suffisante. Elle fut reprise et complétée par deux poètes languedociens, Estieu et Perbosc. Nous ne dirons pas ici le travail énorme et consciencieux fourni par ces deux grands ouvriers. Faisant marcher de pair l'étude de la langue ancienne et la connaissance du parler usuel, ils arrivèrent progressivement à la restauration quasi définitive de la langue occitane. Les points essentiels par lesquels ils améliorèrent la graphie de l'abbé Roux furent le remplacement de la voyelle double ou par o, tandis qu'ils marquaient d'un accent grave le ò gardant le son de o, et l'adoption de la terminaison tz pour la 2<sup>e</sup> personne du pluriel des verbes.

Estieu et Perbosc n'arrivèrent pas du premier coup à l'acquisition de cette graphie rationnelle, basée sur l'étymologie. Tous deux écrivirent d'abord dans une langue qui tenait à la fois de Mistral, de Fourès et de l'abbé Roux. En feuilletant la revue Mount-Segur (1896-1899), on peut se rendre compte que c'est vers 1898, au n° 10 de cette revue, qu'ils changèrent leur graphie: la Renaishenso Roumano était devenue sous leur plume la Renaishensa Occitana. Prosper Estieu publia en 1899 son recueil Bordons Pagans, le premier volume écrit dans la graphie qu'on appela néo-romane. En 1902 parut Remembransa, d'Antonin Perbosc, et, du même auteur, en 1903, Lo Gòt Occitan, imprimé à Tulle, dans cette même ville où mourait, deux ans plus tard, le chanoine Joseph Roux.

C'est en 1904 que Perbosc fit paraître, dans la revue Mont-Segur (1901-1904), le programme de cette tentative de restauration, programme reproduit par Estieu dans sa préface à Flors d'Occitania (1906).

— Il faut revenir à la langue, ou, pour mieux dire, il faut forger la langue nouvelle, la langue occitane vivante de notre temps, par la fusion de tous les éléments utilisables conservés dans les parlers populaires.

Cette œuvre, nous ne pensons pas qu'elle puisse être ni qu'elle doive être l'œuvre d'un homme, cet homme fût-il Le Dante ou Mistral; elle peut et doit être l'œuvre commune de tous les écrivains occitans.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir résolu la question; nous avons posé et mis en application des principes qui nous semblent bons: voilà tout. Ces principes consistent:

1° à adopter la graphie classique des troubadors, en la simplifiant;

2° à remonter aux vraies sources occitanes, en n'employant, cependant, les vocables anciens, que dans le cas où ils ont été maintenus par l'un ou par l'autre des parlers actuels, ou dans le cas où les bons vocables font défaut;

3° à bannir tous les mots français qui ont pris la place de mots occitans disparus dans tel terroir, mais conservés dans un autre;

4° à créer des mots nouveaux, en les tirant autant que possible des parlers populaires et subsidiairement des langues qui sont, dans le passé ou dans le présent, sœurs de la nôtre.

Enfin, la pensée qui doit diriger tous les efforts dans l'application de ces principes, c'est qu'il faut œuvrer avec les parlers populaires et qu'il faut œuvrer avec l'âme du peuple; c'est que l'écrivain occitan doit partir du peuple de maintenant pour retrouver, à travers les siècles et les terroirs, la langue des générations passées, renouer la chaîne qui lie les vivants aux morts. On peut dire qu'avec les parlers actuels, tels qu'ils sont, en prenant tantôt dans un terroir, tantôt dans un autre, les formes pures qui s'y sont conservées, il est possible d'écrire une langue qui, faite de mots vivants, sera ni plus ni moins la langue des troubadors telle ou peu s'en faut qu'elle serait si elle s'était maintenue comme langue littéraire. Voilà justement ce qu'il faut faire. (Flors d'Occitania, p. XIII).

La contradiction était venue à Mistral à cause de ses réformes graphiques; l'abbé Roux s'était vu accuser de ne pas connaître la langue limousine; Estieu et Perbosc durent soutenir de nombreux assauts: on les accusait d'écrire une langue savante, artificielle. Mais l'œuvre était bâtie, solide et durable, étayée sur des ouvrages magnifiques, tels que Lo Gòt Occitan, Flors d'Occitania, L'Arada, La Canson Occitana, Lo Romancero Occitan, Lo Libre dels Auzèls, Lo Flahut Occitan, Las Bucolicas de Vergeli.

Au lendemain de la grande guerre, au manoir d'Avignonet, chez le vénérable baron Désazars de Montgailhard, se fonda, le 6 juillet 1919, l'Escòla Occitana. Appuyée sur l'Académie des Jeux Floraux, elle publie depuis cette date une revue, Lo Gai Saber qui pénètre dans tous les milieux félibréens. De très nombreux écrivains, dans toutes les provinces occitanes, se rallient à ses principes: en Limousin, en Auvergne, en Rouergue, en Périgord, en Gascogne, dans tout le Languedoc, en Provence même.

La question de La Langue d'Oc à l'École donne plus de valeur aux principes de l'Escola Occitana, seuls capables de répondre aux exigences d'un enseignement pédagogique.

L'heure semble venue où des éditions importantes en langue d'Oc doivent être tentées, éditions que rend possibles l'unification graphique de l'Escola Occitana.

La Bibliotèca del Gai Saber (Bibliothèque du Gai Savoir) est ouverte aux ouvrages occitans se recommandant par une grande valeur littéraire et une irréprochable graphie.

L'avenir dira si cette tentative était vaine.

Toulouse, le 10 avril 1930.

Le Comité d'édition:

Philadelphie DE GERDE, présidente;

Joseph ANGLADE;

Armand PRAVIEL;

Édouard PRIVAT;

Joseph SALVAT, secrétaire.

## RÈGLES POUR LA LECTURE OCCITANE

Nous n'avons pas la prétention de faire ici un traité de lecture occitane. Il nous semble bon toutefois d'exposer les règles les plus essentielles de la prononciation et de l'accentuation.

### I

#### Prononciation.

##### 1) Voyelles.

a, seul ou dans le corps d'un mot, accentué ou non, sonne comme en français: amic (ami), pr. amic. S'il constitue une terminaison atone, il se prononce entre a et o: lenga (langue), pr. léngo; cantas (tu chantes), pr. cantos.

e n'est jamais muet. Sans accent il se prononce é: abet (sapin), pr. abét. Avec l'accent grave il se prononce è: pèrdi (je perds), pr. pèrdi.

i se prononce toujours i. Suivi de n il n'a jamais le son nasal comme en français: infèrn (enfer), pr. innfèr et non einfèr.

o sans accent se prononce ou: occitan (occitan), pr. ouccitan; avec l'accent grave, il se prononce o: rajòl (fil de l'eau), pr. rajol.

u a le son de u français (dans certains sous-dialectes, c'est un son intermédiaire entre eu et u français): luna (lune), pr. luno. Après une voyelle, il a le son de ou: autre (autre) pr. àoutré.

Les diphtongues et les triptongues se prononcent d'une seule émission de voix, chaque voyelle conservant le son qui lui est propre: dezempèi (depuis), pr. dé-zém-pèi; pariu (pareil), pr. pa-rìou; terraire (terroir), pr. tér-raï-ré; iòu (œuf), pr. iòou. Un tréma sur l'i indique que cette voyelle forme une syllabe séparée: país (pays), pr. pa-is.

## 2) Consonnes.

c et g ont le son dur devant a, o, ò, u: encadenat (enchaîné), pr. énkadénat; gabèla (javelle), pr. gabèlo; ils ont le son doux devant e, è, i: cercar (chercher), pr. sérca; gents (gens), pr. jéns; aici (ici), pr. àïssi.

d final souvent ne se prononce pas: pèd (pied), pr. pè.

n, à la fin des substantifs, adjectifs ou adverbes, est généralement muet: vin (vin), pr. bi; deman (demain), pr. déma; plan (beaucoup), pr. pla. Il ne se prononce pas d'ordinaire dans les mots tels que: carn (chair), pr. car; ibèrn (hiver), pr. ibèr; jorn (jour), pr. jour.

r, à la fin des substantifs, des adjectifs et des infinitifs, est généralement muet: terrador (terroir), pr. térradou; primièr (premier), pr. primiè; triomfar (triumpher), pr. triounfa.

s est dur et sifflant: canson (chanson), pr. cansou et non canzou; rosinhòl (rossignol), pr. roussignol et non rouznol.

t a toujours le son dur: quantis (combien de), pr. canntis. A la fin des substantifs ou adverbes, il est généralement muet: rabentament (rapidement), pr. rabéntomén.

v sonne comme b, ainsi qu'en espagnol: vivèm (nous vivons), pr. bibèn; vam (élan), pr. bam.

Des groupes de consonnes sont formés avec la lettre h:

ch se prononce tch: chucar (sucrer), pr. tchuca.

lh se prononce ill: trabalhar (travailler), pr. travailla.

nh se prononce gn: ganhar (gagner), pr. gagna.

## Liaison.

La liaison se fait en occitan comme en français.

s final s'adoucit en z et fait liaison avec le mot suivant quand ce mot commence par une voyelle: nòstres aujòls (nos aïeux), pr. nos-tré-zàou-jòls. Si le mot suivant commence par une des trois consonnes c (ou qu), p, t, s garde le son dur: los cants (les chants), pr. lous cants; ajes pas tant (n'aie pas tant), pr. ajés pas tant; dels plazers (des plaisirs), pr. dés plazés. Si le mot suivant commence par une autre consonne, s se vocalise en i: es dos (il est doux), pr. éi dous; las cercar (les chercher), pr. lài sérca; quantas ribièras (combien de rivières), pr. quantòï ribièros; dels grands (des grands), pr. déi grans.

t final fait liaison avec le mot suivant commençant par une voyelle: tot es gaujos (tout est joyeux), pr. tout-téi-gàou-jous.

d final fait aussi liaison et prend alors le son du t: l'un i pèrd e (l'un y perd et), pr. l'u-ni-pèr-té.

Quand une lettre finale ne se prononce pas (vin, carn), elle ne fait jamais liaison.

## Elision.

En français, en dehors de l'article et du pronom, l'e muet seul s'élide. En occitan, peuvent s'élider toutes les voyelles atones a, e, i.

Parfois c'est la voyelle finale d'un mot qui est élidée: en tèrra occitana (en terre occitane), pr. én-tèr-r'ouc-ci-ta-no; l'autre i ganha (l'autre y gagne), pr. l'àou-tr'i-ga-gno; del negre atahut (du noir tombeau), pr. dél-né-gr'a-ta-ut.

Parfois c'est la voyelle commençant un mot qui est élidée: sabi un terraire (je sais un terroir), pr. sa-bi'n-tér-raï-ré; e dins l'òbra qu'a entrepreza (et dans l'œuvre qu'il a entreprise), pr. é-din-l'o-bro-q'a'n-tré-pré-zo.

## II

### Accentuation.

En occitan, les mots sont accentués, soit sur l'avant-dernière, soit sur la dernière syllabe:

1) Ils sont accentués sur l'avant-dernière syllabe quand ils sont terminés:

par une des trois voyelles atones a, e, i: abelha (abeille), pr. a-bé-illo; irange (orange), pr. i-ran-jé; sacrifici (sacrifice), pr. sa-cri-fi-ssi;

ou par la consonne s marquant le pluriel après une voyelle: nizes

(nids), pr. ni-zés; terraires (terroirs), pr. tér-raï-rés; et la deuxième personne du singulier des verbes: ajes (que tu aies), pr. a-jés; emplenas (tu remplis), pr. ém-plé-nos.

2) Ils sont accentués sur la dernière syllabe quand ils sont terminés:

par une consonne (en exceptant les cas énumérés ci-dessus): perdigal (perdreau), pr. per-di-gal; polidet (joliet), pr.

pou-li-dét; cercar (chercher), pr. sér-ca; moton (mouton), pr. mou-tou; uros (heureux), pr. u-rous;

ou par une diphtongue accentuée: agradiu (agréable), pr. a-gra-diou.

Il est d'usage de marquer d'un accent sur la syllabe accentuée les mots faisant exception à ces deux règles: aurà (il aura), pr. aou-ra; aquí

(là), pr. a-qui; seràs (tu seras), pr. sé-ras; càntan (ils chantent), pr. can-toun; apòstol (apôtre), pr. a-pos-toul.

### NOTE RELATIVE À LA GRAPHIE DU PRÉSENT LIVRE

Philadelphie de Gerde, qui a écrit jusqu'aujourd'hui des poèmes en graphie phonétique, a compris la nécessité d'adopter, pour le présent ouvrage, une graphie plus rationnelle. Cette graphie se conforme, dans les grandes lignes et sur les points essentiels, aux principes de l'Escòla Occitana.

Cependant son dialecte de Bigorre, branche du gascon, que déjà, au XIVe siècle, les Leys d'Amors qualifiaient de lengatge estranh, offre certaines difficultés d'un ordre spécial dont l'auteur a dû tenir compte pour ne pas trop s'écarter des caractères propres à ce dialecte.

C'est ainsi que Philadelphie de Gerde conserve la lettre y dans les cas où elle joue le rôle de consonne ou de semi-consonne: yo, auyòs, anyelus.

Elle conserve aussi les diphtongues oé: loénh, oélhs, et oa: coa, à loa.

Quelques formes catalanisées, comme mes, yames, lheva, font à tel point partie intégrante du dialecte qu'il semble impossible de ne pas les conserver.

A cause de la tournure spéciale qui consiste à faire vivre les infinitifs des pronoms personnels compléments, l'r de l'infinitif serait d'un emploi difficile. C'est ainsi que Philadelphie fait rimer mudà-s (pour mudar-se) avec Bigordàs. Assimilant les autres cas à ceux où le verbe s'unit au pronom complément, Philadelphie supprime l'r final et le remplace par un accent sur la dernière voyelle: cantà, abé, dromì. Par assimilation encore, elle écrit auno pour aonor, senho pour senhor, et aussi gasco pour gascon, cami pour camin, cadu pour cadun, debé pour deber, dò pour dol, etc.

Nous devons enfin prévenir le lecteur que l'article et les pronoms personnels ont des formes très particulières par lesquelles le gascon se différencie nettement des autres dialectes occitans.

### A NOSTA-DRAMA DE LORDA

Qui-m tornè de mort en vita,  
augan pasat, ped Quinze d'Ost.  
Que m'en anàbi d'èste monde;  
Que m'i abet tornada ahapà,  
E oé, cantant un beròi conde,  
Vièryes, qu'embòbi at vòste conde:  
Ed blat de Mars hè de bou pa!

Yérda, 25 de Mars 1913.

Li parladuro populàri  
De Sant Auzias, de Sant Alàri,  
De Sant Vincèns de Pau e dóu roumieu Sant Ro,  
Li pauri vièio anequelido  
Que, desdegnous, lou mounde óublido,  
Vènon te remercia de quand, sus nòsti ro,  
A l'innoucènci apareiguères,  
E qu'au trelus la raviguères  
Douçamen ié parlant dins nosta lengo d'O.

Oh! laus à tu, Maire dóu Verbe!  
Ansin abaisses li supèrbe,  
Enaussant li pichoun à ti pèd blanquinèu...  
E sus li roco benesido  
Que per autar te siés chausido,  
A la pouncho dis Aup, au front di Pirenèu,  
Tant lèu prounouciés tis ouracle,  
Tant lèu se mostron li miracle  
E ta font rènd la vido i malaut mourtinèu!

F. MISTRAL.  
Lis Oulivado.

I

## ED BRÈS

Que cànti ùa chòia de nosta  
Qui, pèd-descausa, à travès brosta,  
Peds terrès e peds arrabents,  
Pura de oelhs, sana d'aurelhas,  
Gaitè ras crabas e ras oelhas,  
Dentiò dotze ans, per tots eds vents.

Que cànti ùa chòia tant prauba  
Que, cada dia, at saut der' auba,  
Quand mes de heret e-hazè,  
Entà que-s cauhèsien à sùa,  
Anaba coelhe, ara u, ara ùa,  
Eds brancs qu'ed aule vent trazè.

Bigordàs, que cànti ùa chòia  
Tant inocenta e tant beròia  
Que ra dauna ded aute mond,  
Era qui arreineya en La-Hòra,  
Entà hè-u gràcia u bèt quart d'òra,  
S'en debarè sobent d'amont.

Bigordàs, que sabet sò d'aute.  
Que-i tornaram u dio o-d aute.  
Per oé, seguit-me entiò-d ostau  
Ont, yoena mai, ra Sobiroza,  
Canta ùa nana adromilhoza  
En u breso de cirezau.

Oh ! ra pòrta ei tostem aurita :  
Era praubèira aima era vita,  
Ed brut, ed eschaure e ra luts,

E se ra maizo no ei ne grana  
Ne bèra, aumen qu'ei neta e sana.  
E, pusque sona ed Anyelus,

Hazem-l'i tots ded hons der'ama,  
Amics ! e volhe Nosta-Drama  
Que pòsquei dize coma es deu  
Era canso de Bernadeta,  
Qu'atau s'apèra era naneta  
Que sa mai yoena agròa atheu :

*Din-doleta, din-dolan...*  
*Era campana de Sant-Yoan,*  
*Qui la sona ?*  
*Era campana de Sant-Yoan*  
*Que la sona Pèia-Yoan.*  
*Quin hè ?*  
*Era campana de Sant-Yoan*  
*Que hè :*  
*Din-doleta, din-dolan !*

*Qui ei mort ? Ed limac.*  
*Qui-u se plora ? Era gargolha.*  
*Que hè :*  
*Guic-goac !*

*Tere-reta, tere-ret...*  
*Er'esquereta ded marret*  
*Enz'anuncia,*  
*Er'esquereta ded marret*  
*Enz'anuncia vent heret.*  
*Quin hè ?*  
*Er'esquereta ded marret*  
*Que hè :*  
*Tere-reta, tere-ret !*

*Ed vent ded noroè*  
*Pòrta neu e porta ploya.*  
*Que hè :*  
*Brro-è !*

*Tot-totora, tot-toto...*  
*Era trompeta de leito,*  
*Qui la sona ?*  
*Era trompeta de leito*  
*Que la sona Yaneto.*  
*Quin hè :*  
*Era trompeta de leito*  
*Que hè :*  
*Tot-totora, tot-toto !*

*Qui chuila ? Ed crabè.*  
*Qui-u dits plèti ? Era crabeta.*  
*Que hè :*  
*Bè-hè !*

*Bala-lina, bala-lan...*  
*Que hè cluqueta ed ortolan*  
*Ena laba,*  
*Que hè claqueta ed ortolan :*  
*Ena labeta de li blanc...*  
*Quin hè ?*  
*Ena labeta de li blanc*  
*Que hè :*  
*Bala-lina, bala-lan !*



Tè ! tè !... Ed oelhè  
Que s'en torna de la-hòra...  
Que hè :  
Tè ! tè !

Nosta-Drama e Sant Yuzèt,  
Qu'eu volerem e saye e bèt,  
Bèt e saye,  
Qu'eu volerem e saye e bèt,  
Nosta-Drama, èste caddèt...  
Quin hè ?  
Ayudat-nos-i, sivoplèt,  
Hè, hè,  
Nosta-Drama e Sant Yuzèt !

... Tet, tet... Qu'ei ra neu  
Qui s'empara sus eds arbes...  
... Tet, tet...  
Sus ed tet...

... Que dròm !. Labrì, vòs-te carà !  
E se t'i tornas à horà,  
Que saberàs, yo, quin m'apèri !  
... Que dròm... Mon Diu, be dròm beròi...  
Labrì, que saberàs qui sòi  
S'eu hès nat ate yutipèri !

Praube Labrì, qu'en as tant hèt  
Que l'èi a cantà de nabèt...  
Drollòt ! Que la m'as desvelhada.  
Que meritarés, tè, Labrì !  
Nineta... Ah-bah ! que s'en arrì...  
Ai ! e v'èt pla escarravelhada !

Anem, anem : que cau dromi.  
Mi-ré-do-do ; do-do-ré-mi...  
Clucat-me aquets oelhos tot viste !  
Mi-ré-do-do... Anem... anem...  
E pusque cau qu'enz'i tornem...  
Praube Labrì ! Diu que t'asiste !

B'enz'en à donc portat Sant Yoan,  
Aqueste an, beròia naneta !  
— Nino-nineta !  
B'enz'en a donc portat Sant Yoan  
Beròia naneta, aqueste an !

Qu'ei esmerida coma u sò  
E saya autant qu'ua estatueta,  
— Nino-nineta  
Qu'ei esmerida coma u sò...  
Oh ! guerdat donc, guerdat asò :

Que s'en arrits atau sens-cès,  
En tot honeyà ra maneta...  
— Nino-nineta  
Que s'en arrits atau sens-cès,  
Sia ena brasa o sia en brès.

Mes, ànyo mié, qu'ei tot ninà  
Qu'òm s'apren d'arribà graneta,  
— Nino-nineta  
Mes, ànyo mié, qu'ei tot ninà  
Qu'òm s'apren de sabé-n anà.

Donc, èste sé, se dròmes pla,

*Qu'et botarèi ra pelha neta,  
— Nino-nineta  
Donc, èste sé, se dròmes pla,  
Qu'et portarèi peds camps enlà.*

*E que haràs adiu-adiu  
Ats auzèts, dab era maneta,  
— Nino-nineta !  
E que haràs adiu-adiu,  
Dab eds ditos, à lo bon Diu.*

*Mes que cau hè d'èste henno,  
Qu'abem à hè d'èsta henneta ?  
— Nino-nineta !  
Qu'abem à hè d'èste henno  
Qui de oé no vò hè nino ?*

*Hop ! hop !... Potiu ! qu'ei ed lopàs  
Qui-s veng coelhe era monhoneta...  
— Nino-nineta !  
Hop ! hop !... Potiu ! qu'ei ed lopàs...  
Cluquem eds oelhs e botyem pas !...*

*Tè ! qu'a gahat decap at bòs  
E que s'en torna à plan-planeta...  
— Nino-nineta !  
Tè ! qu'a virat decap at bòs.  
Mes adromi-nze, ara, se vòs...*

*Hop ! hop !... Se tornabo està-d lop !  
No : qu'ei sa pai dera naneta.  
— Nino-nineta !  
O sa pai, qu'abem vist ed lop  
E qu'enz'a hèt atau : Hop ! hop !...*

*Tiet-ve, sa pai, portat-la v'en  
Èste breecat de mainadeta !  
— Nino-nineta ! —  
Tiet-ve, sa pai, portat-la v'en  
Decap at lop, ped bòs cabén !*

*... Bresà, cantà dempuch ùa òra...  
E guerdat donc : qu'arrits encòra !...  
Viste : sa pai, siet-ne hilhoé.  
Sàbi pas mes que l'èi a dize  
Ent'adromi-la... Arrize e rize,  
Hè pas qu'aquerò tot de oé !*

*— Yèzus-Marià ! quin beròi gatye,  
Hennòta ! e qu'ei u grand domayte  
Que no l'acàbes de neurì...  
Mes que t'èi bezonh ena mola,  
Au men augan qu'ed cabelh hola.  
Tot sol, lhèu, no i'arribari.*

*E totu qu'èi r'ama encapada :  
Domà ped lonc dera vrespada,  
Qu'arribaran ets de Bartrès,  
Tot aumen era yoena dauna,  
Dab era carreta e ra sauma,  
Entà podé-s'en portà-d brès...*

*Aquerò dit, sonyos e triste,  
Ed molié tornè pozà viste  
Er' anyoleta en brès cirat,  
E-s virant decap arà taula :*

— Mon Diu ! se hé, ra vita ei aula,  
Mes que tot sia at vòste grat !

Era mai, era, èra empensada.  
Coma qui-s parla arà pensada,  
Eds oelhs perduts, que hé : — Mes, ò,  
Qu'èra èsta net... Yèzus ! quin sonye !  
Urozament, sonye, mensonye...  
Puch, que comencè coma asò :

— Sàbes, Yanet,  
Qu'èi hèt anet  
U sonye qui m'a pla estonada :  
Èsta mainada,  
Tota coma ei, s'en ei anada  
Pr'aciu debat  
At Gave en-bat...

E qu'èi corrut  
Tant qui èi podut,  
En l'aperant, at darrè d'era.  
Mes, ò helèra !  
Entà scapà-s, der' arribèra,  
Qu'a hèt ed saut  
A meya gau...

Potiu ! potiu !  
Nàna de Diu !  
S'èi hèt lavets, oh ! prauba chòia !...  
Era, beròia,  
Eds oelhs plés d'envéya e de yòia,  
Hazèba eds bras  
At aute arràs.

De l'ont i'abè,  
Clara à sabé,  
Tau ùa arròza en cèu florida,  
Tau ùa hida,  
Coma ùa dama en blanc vestida  
Qui sorrizè  
Tot qui dizè :

— Véne entà yo,  
Bèt anyolo ?  
Ed Monde ei lèu, triste e sauvatye...  
Anem, coratye !  
Ed cèu ei bèt coma ùa imatye.  
Véne : que sòi  
U qui t'a gòi !

Eds sués pedos  
S'eslitan dos  
Coma eschauret sus aiga viva,  
Ed ànyo arriba  
Ded aute costat der' arriba,  
Dizént beròi :  
— Que-i vòi, que-i vòi !

Puch tot d'u còp,  
Coma at galòp,  
Er' onda ei arribada yauna  
E, chòia e dauna,  
At cap-sus deras brancas d'auna,  
Gàhan, volant  
Cap at cèu blanc...

At bèt darrè,  
Dabant, darrè,  
Qu'èi entenu u gran tapatye,  
Coma ed pasatye  
De tots eds muets ded vilatye  
E-ds esquerets  
De cent marrets.

E-n lòc madech  
De l'ont adès  
Èran era dama e ra chòio,  
Glèiza beròia  
Èra sortida arà gran yòio  
Deds arribats  
De totas vats.

Mau-grat acò,  
Qu'abèi ed cò  
Dolent e r'ama batanada :  
Èsta mainada  
Dab era dama en èra anada...  
E qu'èi yetat  
U crid : — Pietat !

— Henna à tres ardots de santat,  
Qu'as dromit ded machant costat  
O qu'auràs agut era hrèbe.  
Mes que son onze òras bèt-lèu,  
E que disnàri pla, belhèu,  
Pusque cau vive entiò qu'om crèbe !

E puch, que vau de, coma acò,  
Estrem-virà-s ed cap e-d cò  
Entà pòiri-s ed sanc d'abansa ?  
Tot arà volentat de Diu !  
E hèra vé qui hèra viu...  
E qui a viscut de vive abansa !

Eds mainats, lo bon Diu qu'eus da  
Sense qu'eus calhe demandà.  
Qu'òm los a gòi, qu'òm los balha orde,  
Mes qu'en cau hè dòra ed sué dò,  
Pramo qu'eus s'apèra quand vò,  
Sia à bèts us, sia à bèra orde.

— Oh ! ds òmes, ò, qu'èt tots parèlh !  
Seca era lenca, arit ed oelh,  
Qu'arrazonat coma Prudòmes...  
Se coma nos, praubes porics,  
Eus v'abèt portats e neurits,  
Ah ! no haret pas tant deus òmes !

## II

### ERA NEURISA

— Veiam, ont ei aquera nana ?  
Diu ! quin ei esmerida e grana !  
E quina boqueta e quin oelh !  
Quin parelh d'oelhs, santa Vièryes !  
Se no dize-r-òm pas dus cièryes  
Eslameyant cap at sorelh !

E quin t'apèras, mainadeta ?

— Que l'aperarat Bernadeta,  
Neurisa, se hazo ra mai.  
Qu'ei Bernadeta qui s'apèra...  
E ra sazo que sera bèra  
Entà flori-la ed mes de Mai.

— Bernadeta ! Ebé, que m'agrada,  
Aquet nom. E qu'ei pl'aperada  
Era popaira qui m'escai !  
Era mai mia a nom Bernada...  
Anem, anem : èsta mainada  
Ei pla caiuda de l'ont cai !

Adara, ohèi, drin de manana,  
Que voi sabé se m'abet gòi...  
Yo qu'èi caucarré de beròi  
Entà ra nana :  
Qu'èi u popo tot plé de lèit...  
Entà qui l'èi ?

Pramo qu'abant de podé-u tengue  
Aquet popin e hè-i chebé,  
Hé, queherè, que cau sabé  
Se volet vengue,  
Dab yo, entà nosta, aciu delà,  
Se volet pla ?

E, sus era saumeta griza,  
Se tiò, qu'estacaram ed brès,  
E-n aneram cap à Bartrès,  
Dab era briza...  
E ra mainadeta, en camì,  
Que va dromì.

Que poyaram pera camiera  
D'entre era broqueta en eslo,  
E-ntà virà-nze era calo,  
Ena somera,  
Qu'enze coharam d'u boquet  
De bidauguet.

E per meya còsta de nosta,  
Que veiram eds memès arros,  
E-ds crabotets e-ds anheros  
Pèche era brosta,  
E, tot beròi, qu'enze van hè :  
Bè-hè, bè-hè !

Puch, que trucaram ena pòrta :  
— Hèi ! qui ei atheu ? s'enze haran.  
E nos-àuti arresponeram :  
— Dauna qui pòrta  
Ùa anhera at oelh esmerit...  
Aurit, aurit !

Veiét, sa mai : no dits pas nani !  
Mes ara, hé, que cau qu'en àni.  
Que i'èi hèra entà m'en tornà...  
Ligat ed brès sus era sauma.  
Ed mèstre em apèra hantauma  
Quand ei arretard ed disnà !

Anem donc ! E no paset ància :  
Que i'a de tot en abundància,  
A caza nosta, gràcia à Diu !  
Segu, no hèm pas... bocharia...

Mes pa e lèit, bürri e haria  
E car de pòrc... Anem, adiu !

Era mai que s'èra apresada :  
—Henna de Diu, v'èt empresada...  
Ai-las ! e qu'ei dab arrazo...  
Mes èste moment ei pla triste !  
E, la punant, Diu que t'asiste,  
Bernadetonha ! se hazo.

E, pòc après, ar' òra dosa  
Qui-d sorell arraza era mosa  
En debarant delà-ds terrès,  
At tròt leuyè dera saumeta,  
Era popaira e ra mameta  
Que s'en poyàban ta Bartrès.

E ra balaguèra enas hoelas  
Hremiba dos, e ras abelhas  
Que s'en tornàban deds treflàs,  
Mentre que ded pèd deras comas  
Er' ompra arrapaba tas-tas  
Ped lonc deds hais e deras omas.

A Lorda, ensò deds Sobiros,  
Entretant que hazè negros.  
Dab ed breso, sus era sauma,  
S'en èra anada era claro,  
Era dosaina e ra bero...  
Oh ! mainadè qui tot embauma !

Charme amistados e beròi,  
Charme ataizant de sò de chòi,  
Qu'èt era meu d'aqueste monde !  
E tau qui s'ei u còp trobat  
At vòste heresque arreat  
De nat mes no pòd hè-d sué conde.

### III

#### ED CA

Coate ans que i'a, oé, d'aquerò.  
Lèsta coma u yoen esquirò,  
Bernadeta, à Bartrès encòra,  
Es devertis dab ed Labri  
O hè minyà quauque poric,  
Tostem de pèds, laguens, dehòra,

Gracioza e no plorant yamés,  
Tots que l'an gòi at de qui mes,  
E ra mastresa de Lagùas  
De tant fièra qu'en ei deya :  
— l'estésie nosta ! en tot l'amià,  
Se dits ats us coma aràs ùas.

Mes et de qui mes de gòi l'a  
De tots encòra, ei ed gran ca :  
Ed sé, quand torna deras oelhas,  
Qu'eu s'en va de-tira decap  
E contra era es heréga ed cap,  
Ed còt, ed mus e ras aurelhas,

Semblant dize, eds oelhs amistos :

— Que son corrius aquets motos...  
E-ds anhets m'en an tant hèt véie  
Qu'ed dia em a parescut lonc,  
E que s'em hazè pla delon  
Que hésie net... qu'ac pòdes créie !

E ra dròlla eu gaha ped còt  
E-u sarra, e-u puna tant qui pòd :  
— Labri ! qu'as eds oelhs dos e bràbes...  
E que t'èi gòi... E, s'à Diu plats,  
Peras arribas e peds plats,  
Ed an qui veng... Labri, be sàbes ?

N'ac sàbes pas ? Ebé, ed aute an,  
Que serèi mes grana d'autant...  
E tu, mes hòrt, mes bèt encòra !  
E tot maiti qui hàssie bèt,  
Qu'en aneram, dab ed tropèt,  
Be sàbes pla ? pr'aciu en-hòra !

Yo, que portarèi ed vrespalh :  
Dus tròs de pa, tres àsclas d'alh,  
E puch esquilhòts e castanhas,  
E qu'enze minyaram acò...  
Sàbes : at som d'aquet tucò  
De l'ont se véien tant de planhas !

— Qu'eu dizes donc de tant beròi,  
At Labri, que horre de gòi ?  
Qu'ei sò qui-u dizes, hé, goyata ?  
Se hè ra dauna, en arrizènt.  
E ra drolleta, ed oelh luzènt,  
Arrespon : — Qu'em balhe era pata...

Ed an après, u cla maiti,  
Ets de Bartrès veièn parti,  
Ped permé còp, era mainada,  
Dab ed tropèt e-d ca, bèt mau !  
D'u gran Diu la guèrde de mau !  
Cadu l'abèba acompanhada.

Mes era, eds oelhs perduts enlà,  
Anaba coma en tot volà  
A travès era primavera.  
Oh ! tot ed dia at gran sorelh,  
Dab ed cèu à portada d'oelh...  
Que ra vita anaba està bèra !

E 'quet maiti quin èra bèt !  
E ras esquéras ded tropèt  
Anèn de trasa tant alèsta  
E trenguilhèn tant cla, tant dos  
Que dentiò-d vrèspe, eds laurados  
En agon ed cò tot en hèsta.

## IV

### ERA PREGÀRIA

— Ara qui as fenit ed vrespalh,  
Labri, tira-t'em deras oéyas,  
E vè-m coelhe acéras tres oelhas  
Qui pepiquéyan ed ardalh.

Vè-i, qu'ès valent... Yo, qu'èi r'aidia  
De pregà Diu, de pregà pla,  
Entà que tot ane deplà  
D'u cap at aute d'èste dia.

Se nat anhet, praubes de nos ! —  
Hazè deu mau o viéba à-s pèrde...  
Que Nosta-Drameta enz'en guèrde !  
E ra dròlla es bota à yenos :

— Que sòi acì tant près de Vos,  
Mon Diu, e qu'èi tant leuyè-d aire,  
Qu'èi pas bezonh de cridà gaire  
Entà que siém de vots à vots.

Que sòi tant près ded vòste azu,  
O mon Diu, que r'ama em en trembla...  
Tant près, ò mon Diu, qu'ara em sembla  
Qu'ev vei à travès ed vent blu...

... Mes belhèu no sabet qui sòi...  
Que sòi, mon Diu, tant pòc de cauza !  
U tròs de moscalho qui gauza  
Espia-d voste cèu tant beròi...

Mes, se no-m conechet pas, Vos,  
Era Mai vòsta em conech, Era !  
E, quand la prègui ena capera,  
Qu'em hè-ds oelhs tots amistados.

E, de-còps, que se m'en arrits,  
Coma s'eu hazè gòi de-m véie...  
Qu'èi tant bèt e tant pòc de-crèie  
Que n'ac voi pas dize à-d-arriss...

Que sòi tant près ded vòste azu,  
O mon Diu, que r'ama em en trembla...  
Tant près, ò mon Diu, qu'ara em sembla  
Qu'ev vei à travès ed vent blu...

Se v'ac gauzàbi demandà...  
Oh ! hazat qu'ed tropèt demore  
Beròi tranquile e s'asadore  
Entà qu'eu me tornen hidà !

E que no encontrei nat luzèrn,  
Nat ca royos ne nada brocha,  
E qu'en tot travesà ra bocha  
No-m nhaque tapòc nada sèrp !

E qu'eds arromecs ded camì  
No m'esperrèquen era pelha,  
E que, se m'adròmi ena hoelha,  
No-m gahe tròp hòrta ed dromi,

Entà pramo d'entene ed ca  
Horrà, se per cas nada bèstia  
Es hòra-viaba en ed buicà...  
Mes tot asò, lhèu, qu'ev embèstia...

O mon Diu ! escuzat-me pla...  
Yo no sòi qu'ua prauba aurèga...  
E sàbi, yo, quin cau parlà  
Quand òm ve parla o qu'òm ve prèga !

Oh ! tiet, mon Diu, acì que sòi :



Hazat de yo sò qui-v convénguie,  
E, bés o maus vénguie que vénguie !...  
No sòi arré, mes qu'ev èi gòi !

E guerdat-me de mala-mort,  
Solament, entà qu'après vita,  
Quita envèrs vos, envèrs tots quita,  
Ev pòsquei véie à pléa amor !

Que sòi acì tant près de Vos,  
Mon Diu, e qu'ei tant leuyé-d aire  
Qu'èi pas bezonh de cridà gaire  
Entà que siém de vots à vots...

Mes ed sorelh es hèba en-bat.  
Meya òra encòra d'arreat  
E-ds hums poyèran deras planhas...  
Eds laurados, harts de sorelh,  
Que s'en venguèn dab ed parelh,  
En semiant Aqueras Montanhas

A travès ed aire halòp.  
E ra dròlla es tirè-d esclòp...  
Ai ! ra sòla ei deyà gohida !  
— A hum, Labri, cap at ostau !  
Brrut, sai, tè, tè !... Brrut ! tè, sau, sau !  
E-ds anherets, belant de hida,

S'atrebiscon ped mei ded bròc.  
A sautets, d'arròc en arròc,  
Qu'estén à caza arà bèra ùa,  
Tot yust coma sus eds planhés,  
Per delà-d cap deds castanhés,  
Luziba ed permé arrai de luà.

## V

### ED AIGAT

Dias pasèn tostem parelhs.  
E ra drolleta deds bèts oelhs  
Es hé hèra at mei der' arronsa,  
Sautant, cantant coma u charri.  
— Ohèi, aciu!... Brrut-sai!... Labri!...  
Se hazè ra vots dosa e honsa.

— Ah! se dizèn ets de Bartrès,  
En parlant d'era, uros ed brès  
Qui l'a cunherada à-d-aquera!  
Mes tabé, gara arà maizo  
Ont sié mancada d'arrazo:  
Diu e sa Mai que son dab era...

E que s'èra avizat sense u  
Que, quand s'en tornaba at escu,  
U gran esclat eu hèba escòrta,  
Coma se r'ompra ded sué corps  
Èra d'aryent, de neu e d'ors...  
E s'en parlaba à cada pòrta.

De mes, u sé, ped temps ded blat,

Qu'abè tant ploigut e grelat  
Qu'ed arriu ded vilatye en-hòra  
Colaba à travès ed camì.  
E ra Laguana de yemì:  
— E ra dròlla es vé pas encòra!

E quinement, Sàntos de Diu,  
Va podé travesà-d arriu!...  
Quand parecho dab eras oelhas:  
— Brrut-sai! Tè! tè! Brrut-sai! Sau, sau...  
E que pasè sus era gau  
Sense gohì-s ne pèds ne pelhas...

— Qu'a donc ploigut per aci-atau,  
Se hazo, bèt aurì-d portau,  
Que sié tant hancoza er' arrota  
E-d arriu troble coma atau?  
E yo qui torni d'aciu-haut  
Sense abé parat nada gota!

Ets de qui abèn vist es gardèn  
U gran moment, ed oelh ardent,  
Coma sazits d'uà ància estranya...  
Diu qu'es sentiba... En atretant,  
Gaia, era pastora, en cantant,  
Entraba ed tropèt ena granya:

— Oelhas e marrets,  
Anherets e cràbas,  
Ara sadorets  
De treule e d'arràbas,  
Brrut-sai! viste, e haut!  
Decap at ostau,  
Anherets e cràbas!

Domà, se hè bèt,  
Qui no ac volhe ac dèche  
Domà, de navèt,  
Que tornaram pèche  
Per bach o per haut.  
Brrut, brrut! Qui vò sau?  
Qui no-n vò, la dèche!

Ed vent de Sant Yust  
Qui coga ed yoen tréule,  
Da herum at yus  
Deds granhos d'aréule...  
Mes, ò Labrì, dau,  
Ded estrem qui cau,  
A travès ed tréule!

E domà maitì,  
Arà permera òra,  
Qu'auram à partì,  
Amiguets, encòra.  
Cada dià es vau...  
Diu guèrde de mau  
Tot sò qui ei dehòra!

Ped lonc deds abets

E deras haboras,  
Que i'a yébres bèts  
E bèras amoras...  
Mes ara, psit, haut!  
— Saueta, sau! sau!...  
Adu ras amoras!

Adu ed baicà,  
Adu ra hoguèra,  
Adu ed brocà  
E ra balaguèra!  
Brrut! Quand cau, que cau!  
Anet ed ostau,  
Domà ra barguèra.

Quin dromi van hè  
Sus ed yas de palha!  
Brrut-sai! Tè, tè, tè!...  
Pica ena tabalha,  
Labrì! Pica, dau!  
Tant pis se i'a mau...  
Batalha ei batalha!

Arrì! haut! Arrì!  
Pica, Labrì, pica!  
Vòs t'i hè, Labrì!  
No t'i hès pas brica...  
Horra au men, badau!  
Horra donc: Gau, gau!  
E puch, pica, pica!

## VI

### ERA GLÈIZA

— Potiu! b'èt vos, senhe curat!  
No-i sòi que yo, no, mes entrat.  
Ed Mèstre ei en corrau; que dalha.  
S'ei pla bezonh, ié-u hèi tornà...  
— Henna de Diu, dechat lo anà.  
Qui-v dits qu'ei ed Mèstre qui-m calhe.

— Senhe ded Cèu, quin bèt semblà!  
Atau donc, dera glèiza enlà,  
Que seret vengut entà véie-m?  
Carat-ve, tè, henna de Diu!  
E de-tira, asietat-ve aqui,  
Entà scotà-m, puch entà crèie-m.

— Yèzus-Marià! que-i pod abé?  
— Sò qui no semblat pas sabé:  
Que hèi catachisme tot dià  
E no-i vei pas hèra sobent  
Era drolleta qui sabem...  
Mau-grat qu'en aye pla r'aidia...

Ara, veiam: Quantes d'ans a?

Tretze... o pla près. Que cau pensà  
A hè-u aprene eras pregàrias...  
Mandat-la-m donc quauque maiti,  
Dab eds Sèt Siaumes en latì  
E-d catachisme de cinq tàriàs.

Qu'ei mes qu'u gran pecat mortau,  
Sabet pla, que de dechà atau,  
Sense soenh, aquera mainada  
Qui a tant bèra ama e tant bo cap  
E qui de Diu, aquerò-s sab,  
Ei, per segu, mes près que nada.

— O, tè, qu'abet pla d'arrazo,  
Mes en èste tròs de maizo  
Que i'a tostem tant de bezonha!  
— Henna, hazat sò qui v'èi dit.  
Que sabet qu'èi ed nas hardit  
E que, quand cau, no èi pas vergonha...

Donc, ena glèiza, at anyelus,  
Ed lende-dia, u bèt dilus,  
Dab ed sué cotilho de hèsta  
E-d sué mes beròi capulet,  
En eds dits libi e capelet,  
Bernadeta arribè, modèsta.

Aquera glèiza at mei deds camps,  
Sense ne luts, n'encens, ne cants,  
Coma se Diu dromiba encòra!  
Aquera glèiza ats murs tots blancs:  
Cinq prèga-Dius e quauques bancs  
E-d cemitèri at tor, dehòra!

Aquera mainada at cò pur  
Tota sola en ed mei-escur,  
Pregant Diu e ra Vièryes santa  
Dabant u praube e simple autà,  
Tant que dehóra, ed vent d'autà,  
Ploraba u planh coma qui canta!

Viste après, d'autas arribèn;  
U vol d'auzèts, en còp de vent:  
Izabèt, Liza e Menya e Blua...  
— Tè, Bernadeta! Oh! b'em hè gòi  
D'èste at sué cant! — Qu'ei yo qui-i sòi!  
— Nàni, qu'ei yo! se hè cadua.

E de posà-s e d'estirà-s:  
— Qu'ei yo, s'et dizi! e qu'ac veiràs!  
— Blet-ve carà! No abet vergonha!  
Dits Bernadeta. A qué pensat?  
— Qu'ei Babè qui-m balha u posat...  
— Qu'ei era, aubé, ra de qui-m honha!

E-d horvèri anaba crechènt.  
Eds dits, d'aci, d'aqui pechènt,  
Hazèn à qui mes hòrt pechènt,  
E coma no èra en bestieyà,  
Cada moreta abè deyà,

De l'ont pensat, quauca bechiga...

Mes, ùa o auta, en tot virà-s,  
Abè mandat u còp de bras  
Sus ed candilh... e, pera sòla,  
Mèca e petròl d'eslameyà...  
— Sò qu'ei que de tant holeyà!  
Se hé Bernadeta à mei hòla,

E, viste, es botant à yenos:  
— Mon Diu, ayat pietat de nos!  
E tabé vos, ò Nosta-Drama!  
Anem, encòra aqueste còp...  
No abè pas torneyat ed còt  
Que mort ed hoec, morta er'eslama.

— Potiu! quina pòu qu'èi agut...  
E s'entretant èra vengut  
Ed caperà, hòlas de dròllas!  
A lòc d'està-v tranquilas... Mes  
Aquestas no entenèn pas mes  
E stanteyàban totes dròllas,

Sense compréne sò qui abèn...  
Qu'aur'òm dit u bohat de vent  
Entre-mei eds boquets e-ds cièryes...  
Diu qu'es sentiba... E, 'n atretant,  
Gaia, era pastora, en cantant,  
Saludaba era Santa Vièryes:

Yo qu'ev salùdi, ò mai de Diu,  
Mai quieta e dosa  
Coma era mosa...  
Dentiò ra posa,  
Yo qu'ev salùdi, ò sa mai dosa!

Yo qu'ev salùdi, ò mai de Diu,  
O claro blanca  
Qu'arré no estanca,  
Ne net ne branca...  
Yo qu'ev salùdi, ò clara e blanca!

Yo qu'ev salùdi, ò mai de Diu,  
Era mai bona  
Qu'arré no estona  
E tot perdona...  
Yo qu'ev salùdi, ò blanca e bona!

Yo qu'ev salùdi, ò mai de Diu!  
Vèrmi de tèrra,  
Peròc estèra  
Qui-n vos espèra...  
Yo qu'ev salùdi, ò bona e bèra!

Yo qu'ev salùdi, ò mai de Diu,  
E Diu em hàsie  
Ra bèra gràcia  
De-v véie en fàcia,  
U dia, en cèu, pléa de gràcia!

E yàmes cantic no èra estat  
Tant celestialament cantat  
Qu'aquet pr'aquera mainadeta.  
E quand ed caperà vengo:  
— O Bernadeta, se digo,  
Torna-t'i, bota, ò Bernadeta!

E Bernadeta de cantà  
Sense no podé-s'en està.  
E que cantè Ra Magdaléa  
Preza d'amor ped Ôme-Diu.  
E-ds pasatyants, d'aci, d'aquiù,  
De vengue à hè ra glèiza pléa:

Yèzus predicaba en Yudéa,  
E tot que cor  
A son entor.  
Marta, era sò de Magdaléa,  
Crida: — Ah! b'es vei  
Qu'ed Mesìa ei!

Magdà ra prauba, era, que hùi,  
Pramo, leuyèra,  
Qu'a pecat hèra...

E Yudàs eschuila: Hu-hùi!...  
Quand l'entre-pasa  
Sus era plasa...

Yèzus predica et, sense cès,  
Consòla, ensenha,  
Garís e senha.  
Arriche e praube eu dan acès,  
Hèn à qui melhe  
Eu pòd arcoelhe.

... Dempuch que l'a vist à pasà,  
Magdà ra prauba  
No ei mes galauba,  
E-n arré mes no vò pensà,  
E penitenta,  
E cò-batenta,

Qu'eu seguis pertot e pertot...  
Trista e contrida:  
— Mèstre, s'eu crida,  
Arré no-m ei e qu'em èt tot,  
E mes encòra...  
— Hèp-là! Biahòra!

Qu'ei sò qui vòs? Pasa en dabant,  
Flo de carèrra!  
Se hè Sant Pièrra.  
— Pasa camì! brama Sant Yoan.  
E Magdà plora.  
E que demora...

E Noste-Senhe, amistados:  
— Vèn vèn, mainada:  
Qu'es perdonada...

E-d gòl qui-m as m'ei car e dos  
Mes que no sembla...  
E Magdà trembla,

Cai à yenos e-u puna eds pèds  
E l'ac arròza  
D'aiga d'arròza.  
E Simon-Pièrra urla: — Que hès?  
Tantes de praubes  
En seren saubes!

E Yèzus dits, ed oelh preclà,  
Tot benadi-la:  
— En cent, en mila,  
En dus mila ans e per delà,  
Sòr de Lazara,  
Sò qui hès ara  
Serà laudat ped monde enlà...

E tant hicanta èra era vots  
Que, vielhs e yoens, ploràban tots,  
Sense podé-s'en arreténgue,  
E, tot parlà-n encòra, eds vielhs,  
Dab eras lèrmas en eds oelhs,  
Dizen que no-s pòd desovéngue.

Mes, entretant, que s'èra hèt  
Gran dià... — Oh! praubeta! e-d tropèt!  
Se, tot d'u còp, pensè ra drollà.  
E, plegant ed lonh dabant Diu,  
Que dechè tot ed monde aqui  
E s'en tornè coma qui vòla.

— Psit! Brrut, brrut-sai! Sau, qui vò sau?  
E-d Labrì no hé sonqu'u saut,  
Sonqu'u saut no hén eras oelhas.  
E ras esquéras trenguilhèn  
Tant lèstament que s'en quilhèn  
Sol Diu ac sab quantas d'aurelhas!

## VII

### SERENETAT

Pats e bonur ats pastorets!  
Vos-àuti tots d'èstes endrets  
De qui vivet tota er'annada  
Era viteta deds pastos,  
B'ei vertat, digat-me, ò vos tots,  
Que d'autant bèra no-n i'a nada?

Oh! d saquet plè, dab ed capèt,  
Anà-n at dabant ded tropèt  
Peds senderets dera montanha,  
Puch, u còp arribats la-haut,  
Sèdes at pèd de quauque hau  
E vèie ed desvelh deras planhas!

Oh! ras chorretas s'envolant  
E ras aiguetas arrullant  
Entre eras hoguèras dauradas!  
Oh! ra sento ded boch florit  
S'en poyant ded sòu estarit  
En de hòrtas esvaporadas!

Oh! d vent cau debat eds sapis...  
Quines delícis d'asupì-s  
Mentre que honéya eras brancas,  
Ed cap at arcòst de bèt boch  
E-ds pèds contra u yèbre qui croch  
De cargat qu'ei d'esloras blancas!

E Diu sab quant d'autas gauyos...  
Oh! d beròi temps deds abayos!  
Oh! ra sazo deras amoras...  
Maitis herets e vrèspes dos!  
E ras haràgas ded mes d'Ost  
Qui sénten autant bo qu'esloras!

Oh! ds arrespons qui òm hè parlà  
E qui arrehèn d'aci-delà  
Ed crid deds gardaires de yègas  
E-d eschiulàmi deds crabès  
De qui s'en van à tot travès,  
Per lana enlà, lonc deras sègas!

Pats e bonur ats pastorets...  
Oh! mes tabé-ds ibèrs herets,  
Eds loncs ibèrs s'acabant yàmes,  
Ed glas deds pèds e deras mas,  
Eds eschegats ded temps caumàs,  
E tant de sets e tant de hàmes!

Ed arròs qui entra dentiò-ds òs,  
E ras arromégas deds bòs,  
Ai! qui esgarràchan eras camas...  
E quand ed tropèt hè degàs  
E qu'ed Mèstre es cré de pagà-s  
En tot hè dansà ras arramas!

Pats e bonur... Satiò, satiò!  
Que i'abem tots cregut dentiò  
Que no i'abem mes podut créie...  
Pats e bonur... Las! pr'arris donc!  
Mes Bernadeta abèba u don:  
Qui mau no hè, mau no pòd véie.

E hésie bèt o hésie lèu,  
Era tostem semblaba en cèu,  
Era tostem èra amistoza;  
Qu'ed sué pa hosie trende o du,  
Ed sué herut berd o madu,  
Tostem, era, abè-d aire uroza,

Prèsta à rize e prèsta à cantà.  
— E be! ras oelhas, vòn està,  
Aqueste vrèspe, ohèi, mainada?  
— Ohò, mes beròi que nat còp.



— Totu que plòdi... E no pas tròp;  
Que ployè mes er'auta anada.

— No as pas heret sense nat bach?  
— Nàni. Eds esclòps que son pro bach  
E, laguens, que i'èi botat palha...  
— Mes enas camas? — Oh! tapòc.  
— E-d pa de qui as, qu'ei de milhòc?  
— O... mes d'aquet qui s'esgribalha!

— E-ds bordalès? — Cada-u-ds sués...  
— Satiò, mes son brabes, eds tués?  
— Aubé qu'en son mes que ded conde:  
Qu'èi u parelh d'esclòps cada an,  
E puch Diu sab sò qui no dan  
A caza ont i'a tante de monde!

— E se t'abéias pr'aci enlà?  
— Ne brica! E que m'i plàzi pla.  
— I'ei mes beròi, portant, à Lorda...  
— Nàni, mon Diu! e de bèt tròs!  
— Potiu! e b'ès chopa d'arròs!..  
— Oh! donc, autant pla qu'èri lorda...

— Qu'a, ra mai tùa, u navèt chòi?  
— O... Que hè sèt... — E-t haré gòi  
Destà-n hilhoera à caza vòsta?  
— O, hèra! Mes entà minyà  
Quin harem... Entà oeit deyà,  
Ed pai que sab pro sò qui-n còsta!

— Puch, lhèu no t'an gaire de gòi...  
— Oh! que si: cada còp qu'i vòi,  
Que hèn crespèts e drin de hèsta,  
E que m'ac voleren da tot.  
E-ds chòis que s'em poyan pertot  
Quand, ent'anà-n, em véien prèsta.

E tostem sus ed mached so.  
Hilha ded cèu, santa Doso,  
Bona era tèrra de l'ont créches!  
Santa Doso, gràcia de Diu,  
Uroza er'ama de qui viu  
Enas hautos ount esloréches!

Diu qui hè pla tot sò qui hè,  
Sabè qu'en agore quehè  
Dera doso, prauba mainada,  
E dera bona umo tabé!  
Gràcias ded cèu, i'es pòd sabé  
Que no s'en perdo yàmes nada.

## VIII

### ED PAI

Era dròlla abè tretze ans près;  
E, veiént que n'ara n'après

No-u hazèn aprene d'escribe,  
Sa pai, à caza, u bèt maiti,  
Digo: — Qu'ei òra de partì,  
E qu'en vò: arribe qu'arribe!

Qu'era ped lonc de mei ibèr.  
En s'atrebint ped camì berd  
Qui, de Lorda, à Bartrès amia,  
No cantaba pas ed molié...  
— Permè no àyen ed guizi plié  
Tots... Galèra era vita mià!

Mes que Diu em guèrde de mau!  
E que desflesquerè-d portau  
Lagùan, era ma hardida.  
— Senhe! e b'èt vos! Que i'a de nau?  
— Tè, qu'èram oeit e d'està nau,  
A caza, anet, que m'èi pla hida...

— Qué! qu'ei ra chòia qui volet?  
Se hé ra dauna, à corta alet.  
Ai-las? que hè? qu'ei vòsta... vòsta!...  
E lhèu no èi hèt ed mié debé,  
Tostem... — Qu'ei à Diu de sabé,  
Henna! e cregat pla qu'enz'en còsta.

Mes qu'ei pensat que valè mes,  
Ara, de no tardeyà mes.  
Ed temps qu'en va coma qui còla...  
E qu'a dotze ans mes que deplà  
No s'ev hè pas qu'ei drin enlà  
Entà hè-u comensà r'escòla?

Acì, qu'es tira at mes presat.  
Tant pla qu'aqueste estiu pasat,  
Que s'a mancat ed catachisme  
E ra permera comenio...  
E qu'en abem, sa mai e yo,  
Gran arremòrs. Mes, dròlla, eh, dis-me:

— Que sòi vengut: qu'em vas seguì.  
Quand sàbies d'escribe e leguì,  
Que tornaràs s'et plats de vengue.  
E ra mastresa, eds oelhs chopits,  
De punà-la entre dus sospits:  
— Oh! de no pode-la arretengue

Ne mandà-n qui la veng cercà!  
E ra mainada aperè-d ca  
Entà bailà-u: — Que i'aurà bruma,  
Praube Labrì, yo crei, domà...  
E-d Labrì qu'eu lequè ra ma  
Bèt tròs mes dos qu'arà costuma.

E qu'en anèn sense arré mes.  
E no debèn pas tornà mes...  
Era néu cayè espesa e dreta,  
E qu'èran tots blancs eds camis,  
E i'abès pas quin arramì-s.  
E ra dròlla, es dan ua estreta:

— Pai, ei vertat que tornaram?  
— Qui sab mainada... E que haram  
Coma ei escrigut qu'òm ne hàsia.  
Mes qu'ei abezonh de sabé?  
Diu qui ac sab tot e tot ac vé,  
Vò qu'òm visque arà sùà gràcia.

## IX

### ED SOPÀ

Oh! sus eds tapis de velos,  
Ed ibèr cosut deds salos,  
Dera yent arricha e galauba!  
Oh! mes tabé-d ibèr heraut,  
Acarronhit, minable, arrauc,  
Ed nègre ibèr dera yent prauba!

Coate traquès de boès gamat  
Dàban ed loé darrè esclamat  
At bèt hons dera seminèia,  
Dab quauque tròs de ligadé,  
E ra halha en estacadé  
S'en anaba en escherlitèia,

Mentre que dab ed gran culhè,  
Era Soubirouza en salè,  
Viraba era haria cauta  
E qu'eds mainats, ahamolits,  
A meitat nuds e enyebelits,  
Eu s'arrapàban ena hauta:

— O mai, trempat, trempat atau!  
Er' aiga canta en ed metau...  
Gardat, e ra haria e-huma!  
— Mai, à yo que m'en darat tròp!  
— E yo qu'en voi u gran sarròt!  
— Yo, dera lèit, que voi r'esgruma!

En atretant, tots blancs de neu,  
Era dròlla e-d pai hon atheu:  
— No-i hè pas bo, henna, dehòra...  
Aprèsa-t tu, hilha, ded hoéc.  
E coma ed pastet èra coét,  
Era mai hé: — Qu'èt yust ar'òra!

Anem, chòis, estremat-ve drin!  
E cadu lhèbe ed sué terrin!  
Culhè de lèit, culhè de bròia,  
Dus còps per cada escudelo...  
Nau còps tornà que s'i calo,  
E ra salèra esté drin chòia...

## X

### EDS SONYES

Era montanha ei bacha e escura.  
Sinne de néu e heredura.  
— Mainats, ed boès qu'ei acabat...  
Domà, se Diu vò qu'òm i' atenha,  
Que calerà 'na cercà lenha.  
Et buscalhs per' arriba en-bat.

Eds mainats es carèn d'arrize,  
Tant sabèn sò qui volè dize:  
— Se volem hè còze ed disnà...  
Se tornè hè ra mai mes hòrta.  
E Bernadeta, dera pòrta,  
— Maria e yo que-i vam anà,

Mai, arà permera bèraria.  
Deyà ra bruma que s'esbària  
E-d vent d'anet qui ac branlè tot  
Aurà pla crochit quauca branca...  
E i'a pas pòu que trobiém hanca...  
Dab aquet tòr qui i'ei pertot!

Meya òra après que s'en anàban,  
E qu'en i'abè qui s'en tornàban  
Dab de grans hèch dessus ed cap.  
— No-n i manca pas, no, d'arramas,  
Aqueste còp: A meyas camas  
Qu'en vat abé... Qu'en i'a Diu sab...

At bèt lonc ded Gave, era prada  
Èra tant honsament torrada  
Qu'eds pèds la hazèm carriscà.  
Qu'èra totu près de meidìa...  
Mèstre Sorelh aquet bèt dià  
S'abè yurat de chumucà.

E ras drolletas, uros atye!  
Ara muzica ded tapatyè  
Qui hazè r'aiga en bèt colà,  
S'abèn desovengut qu'à caza  
No i'abè mes ne pa ne braza  
E, sus ed dits, tot en halà,

Cadù, arà luzo d'u sonye,  
Èra bresaira d'u mensonye:  
Marìa èra hilha d'arrei  
E ra hilhòla dùa hada,  
E-d mocado qui èra cohada  
Èra hèt d'arraï de sorelh.

Eds sués esclòp? Ua merbelha!  
E ra dabantièra e ra pelha  
En tafetàs colo d'azur;  
Ed cazabèt e ra capula  
En satì arroi, bordats de tula...  
E-d aire èra dos e-d cèu pur.

E de mes, qu'èra tant beròia  
Que ra yent trepàba de yòia  
Arré que de vei-la pasà,  
E coma ed arrei èra en guèrra,  
Qu'èra dauna ena sùa tèrra  
Ount, en pramo de l'ensensà,

Prìncis, arreis venguèn en hola,  
Aquet maiti, per èste sola,  
Qu'èra sortida at esconut,  
A pèd, tot coma ùa pastora...  
E cada arrama èra ùa eslora.  
Mes ed brut s'en èra estenut,

E tot ed país èra en transas.  
Mila sollats armats de lansas  
Ar'arrecèrca èran partits...  
Tot sò de gran, tot sò de nòble  
Era sus pèd, e-d brabe pòble  
Que s'estofaba de suspits...

Basta! eds arreis son pas ar'òra!  
Que i'èra tant plazent dehòra...  
E ras esloretas deds camps  
Qu'ev abèn u herum tant saure!  
E qu'èra tant dos ed eschaure...  
B'en èran uros eds pacants

De podé vive en aquet monde!  
Pchit! at princè! per fi de conde:  
No s'en tornèra qu'at escu,  
Dab tot u garbit de bilhetas,  
De cocuts arros e d'ilhetas  
Troserat de flos de li blu.

— Mercés, Sorelh, de sò qu'arraias!  
E vos, bailets dab eras braias  
E-ds fracs techuts d'or e d'aryent,  
De qui-d esmai em bota en liesa,  
Sabià que sòi, yo, ra mastresa,  
Mau-grat qu'arrèina, eh! braba yent!

Bernadeta, era, mes modèsta,  
Que caminaba à bacha tèsta  
E soneyaba qu'à Bartrès,  
Dabant ed autà dera Vièryes,  
Tota soleta, at cla deds cièryes,  
Que pregaba Diu e qu'après,

Coma espiaba er'estatùà,  
Dus sants dera cornicha blùà  
Que ra Dauna abèba aperats,  
Ed u portant ùa auba blanca,  
Ed aute u liri à lonca branca,  
Decap era èran debarats.

E, tot dos-dos, sus era hauta,  
L'abèn pozat ed u e r'auta,  
E puch s'en èran modament

Tornats poyà entà ra cornicha,  
Mentre que ra Dauna ena nicha  
S'en arriba amistozaument.

Ah! quin bonur!... Aquera pelha  
Colo de neu, sense parelha,  
Que la vestigore ent'anà  
Permé de gaire, en comenianta,  
Arcebe er' Òstia tres còps santa,  
E, esmiraclada, es prosternà...

E-d beròi liri à lonca arrama,  
Que l'ac dechère à Nosta-Drama  
De Bèt-Arram u sé de Mai,  
Après u plazent santoratye  
Ont eds mainats ded entoratye  
L'abèn seguida era e sa mai.

E-s creiént d'este ena capèra,  
D'aquera vots coma qui apèra  
Qu'eds vielhs no s'an pas desbrombat,  
D'aquera vots de qui semblaba  
Vengue ded cèu, tant s'envolaba,  
Qu'enlairè per' arriba en-bat:

O, que i'aneram, ò, que i'aneram  
Entà Bèt-Arram,  
Dab sencles bèts cièryes,  
Sencles cièryes naus!  
Amistoza Vièryes,  
Guerdat-nos de maus!

Quant i'a de camì? Quant de camì i'a?  
Que-i serem deyà  
S'en èram anadas  
De pro bo maiti...  
Haut! e de partì,  
Mainats e mainadas!

Condem quantas èm... Quantas vam està?  
E qui va cantà?  
Yaqueta e Lilòia  
Qui an tant bona vots,  
Vieryeta beròia,  
Cantaran per vos.

E pasa camì! Ped camì-n dabant  
Vielhas de dabant  
Drabat eras yoenas  
Qui s'en van à hum...  
Mai deras Sèt-Penas,  
Guerdat-nos de brum!

Eds vielhs que dizèn, que dizèn eds vielhs:  
— Que cau auri-ds oelhs  
Quand òm va-n campanha.  
Donc, gara at pavat!  
Eds pèds que s'espranha  
Qui guèrda at en-bat.

Qu'enze trobaram? Trobaram arré?  
Quand mes no sére  
Qu'u boto de coéire,  
Qu'òm ac coelherà,  
No hosie qu'u gra,  
O u anet de véire...

En camì ded cèu, en camì de Diu,  
S'òm ne va dret hiu,  
Era pats s'i tròba,  
E, s'òm ei pro pur,  
Qu'òm gòsta er'espròva  
Autant qu'ed bonur.

Mes, ai! dera cama! ai, ai, ai! ded pèd!  
Permé de Sant-Pè,  
Tirem-ze eras causas.  
Ai! ai! ded talo...  
E quina calo!  
Botem-ze descausas.

Anem-ne tostem, anem-ne tot dos...  
Ed eschaure ei dos,  
Era pica blanca,  
Ed camì depla,  
Ne poba ne hanca  
E-d cèu beròi cla.

At permé qui pase, at permé pasant  
Que demandaram  
De dize-nze er' òra,  
E s'ed blat ei hèt,  
E se vò hèt bèt,  
E se i'èm encòra.

E pasa camì! E que va-d camì  
Pasà lis coma i.  
A qui s'en estone  
Nat mau no volem...  
Mes, Diu m'ac perdone,  
Sembla que volem!

Benadit sié Diu! Diu sié benadit!  
Ara, at Maladit  
Que podem hè: Bisca,  
Bisca, vielh golut!  
Bèt-Arram, salut!  
E visca, Diu visca!

E-d Gave eu hazèba acordelha,  
E ra paret de Masa-Vielha  
Arresponèba ed darrè so...  
E r'armonia èra tant hòrta  
Qu'eds Sants alandèn era pòrta  
Pramo d'auzì-n era doso.

## EDS SANTS

— Aquera vots heresca e hauta!  
— Qu'ei Bernadeta e pas nada auta,  
S'arrespon Santa Estela ats Sants,  
Ve sabet pla: ra dosa chòia  
Qui canta ena lenga beròia,  
Era pastora deds oelhs grans.

E tots eds bos Sants de Gasconha  
De hè viste at de qui mes honha,  
Entà scotà-la à plé lezé,  
Ed cò holat d'amor e yòia.  
Sant Vizens e santa Lilòia  
Qu'en lermeyàban de plazé.

E, tot d'u còp, eds oelhs de braza,  
Parech Anglèza de Sagaza:  
— Oh! lenga bèra, se hazo,  
Lenga at leuyé herum de brosta,  
Encantado parlà de nosta,  
Parlà beròi de Garrazo!

Vos que ras penas arredizen  
E sonant coma ed òr, se dizen,  
Enas èsquèrras solituts  
Ded largue arreiaume deds pastres,  
Ded pèd deds monts at cap deds astres,  
Tringat à totas latituts,

Parlà de hòrsa e de dosaina,  
Vos qu'ed Ihèr a pres en haina  
Pramo que r'Arrèina deds Sants,  
Entre tots ev a pres en gràcia,  
Vos qu'ed Orgulh ago r'audàcia  
D'acasa, hié, d'ensò deds grans,

Nòble parlà de Nosta-Drama,  
En bàlle en contra de vos brama  
Ed vent bohant ded mau-endret,  
Ed Diable en bàlle ev hè ra guèrra:  
Era vielha arrasa de tèrra  
Ev saberà hè tornà dret!

Ed temps ei près ont eds cantaires  
Ev haran sonà de taus aires  
E-v cantaran de tala vots  
Que, per' admiracio ded monde,  
Seran horsats de tengue-n conde,  
Qu'ac volhen o nàni, eds nebots.

E peds planhés e ras hauturas,  
Amas valentas e seguras  
S'ahoegaran en vòste auno  
E tornaran, còste que còste,  
Arrequilhà-d empèri vòste...  
E gara à qui digue que no!

Pramo no i'a progrès qui tenga:  
Cada arrasa era sùa lenga,



Coma à cada arbe ed sué herut.  
Diu qui de tot ei er'encauza,  
Botè razos en tota cauza.  
E-d òme no ei qu'u cèrca brut,

Autant autes còps coma adara!  
Mes era vots de tèrra es cara,  
Coma ùa luts qui s'amortìs...  
E Sant Bertran crida: — Malaye!  
Acò balha enveya de caye...  
E Sant Vizens que s'entristìs.

Dos lanusquet, aquera canta  
Eu se hica entiò ra hicanta...  
E l'a rebrombat eds sapìs,  
E ra rozìa, e ras escasas,  
Eds clòts de pescas e de casas,  
E ras baralhas en espìs.

E Santa Yermana era dosa  
S'a creiut de horà ra mosa  
Deras arribas de Pibrac,  
Entretant qu'at tor deras pelhas,  
Paziblement anhets e oelhas  
Tonèn ed treule à qui mes brac.

Arrizènt darrè Nosta-Drama,  
Tot que l'ompreya d'ùa arrama,  
Et de qui mes fièr ei que nat,  
Ed mes grandos d'aquera istòria,  
E de mench qu'òm se haré glòria  
Enze sembla està Sant Bernad:

— Que m'en dizet dera hilhòla,  
Dauna ded Cèu? — Yo? que sòi hòla  
D'aquera ama e d'aquet parlà,  
S'arrespon era Vièryes santa.  
E-n desgranhand aquesta canta,  
Que debarè ped aire enlà:

Er'ama d'aquera drolleta  
A dera neu era blanco;  
Qu'ei tota hèta arà vriuleta  
En umbletat e heresco...  
E heresco!

Era vots d'aquera pastora  
M'agrada tant que voi anà  
Horà ra tèrra de qui hora.  
Anyolets, viet m'acompanhà...  
M'acompanhà!

### **Ed parlà d'aquera mainada**

Ei tant beròi que volerì  
Da-u ùa grana arrenomada  
E torna-u véie arreflorì...  
Arreflorì!

Ed païs d'aquera oelhèra,  
Mes que nat em porech beròi:

Lana arricha e montanha bèra  
E brava yent... Que m'en i vòì...  
Que m'en i vòì!

Trin, trin!... Ed anyelus que sona...  
E ra drolleta es senha aciu,  
Que lhèva eds oelhs e que s'estona...  
Qu'em vé! Que m'a vista... ò mon Diu!  
Qu'em vé! mon Diu!

Bernadeta! Ed mié cò l'apèra  
Dempuch bèt-temps, e-d mié Hilh sab  
Que yo sonéyi ùa capèra  
Ont pregaram à cap-e-cap...  
A cap-e-cap!

Anyolets, dechat-me dab era:  
Qu'ei oé gran hèsta entà-d mié cò!  
Oelhs innocents, ama sancera...  
Ed cèu de Diu no ei sonque acò...  
No ei sonque acò!

Ed cèu ei cru, ra tèrra ei blanca.  
Dus parratos, de branca en branca,  
Bòlan, cridant: teu-reu, teu-teu!  
At bord der' aiga, esquèuta e dosa,  
Ùa apalèt flaira era mosa...  
E, flòc à flòc cai era neu...

## XII

### ER'APARICIO

Ed Gave atheu que trabesaba  
E deyà, Marià eu pasaba,  
Causas e esclòps debat ed bras.  
Adiu eds atifais de seda!  
— Mon Diu! èsta aiga, b'ei hereda,  
Mes, tant tot dos, dab qui las as?

Se hè, pescant sus eras puntos.  
Mes Bernadeta, eras mas yuntos,  
Coma sonaba ed Anyelus,  
Sense tornà-u nada arresponsa,  
Cap bacha, e ra vots dosa e honsa,  
Dizèba eds avès us-à-us.

Quand, entretant, ùa esventada  
Pasè sus era. Espaventada,  
Qu'es torneyè de cada estrem:  
No bòtya ne hoelha n'arrama...  
Portant, tostem ed vent que brama  
E hè rumo de tèrra-trem.

Lavets, sazida, era mainada  
Es dècha anà tota alonhada,  
E, dabant era, en ed horat

De Masa-Vielha, oh! hat estranye,  
Dama mes bèra que nat anye,  
L'espia e-u sorrís de bo grat.

No àyes pas pòu! s'eu sembla dize.  
Ed sué oelhat e-d sué sorrize  
Èran tot u cèu de doso..  
E puch, ed aire gran e dinne,  
Que hazo dera crots ed sinne  
E s'enlairè coma u bèt so.

— E bé! qu'ei atau qu'ès pasada,  
Hèi, tu? Sabes qu'ès pas presada  
Quand as en cap de biateyà,  
Cridè Marià en auta arriba.  
Descausa-t, bota, e puch arriba,  
Qu'ed mié hèch ei ligat deyà!

E'ntà hè-d tué, qu'en yo no-t hìdes!  
— Qu'ei vòì, anem; vas que no crìdes...  
No ei pas beròì d'encoleri-s...  
Yo no-n èi pas brica d'enveya...  
E no cau pas cercà peleya  
A qui no hè mau à-d-arrís.

Mes, dis-me drin: atheu, tot-ara,  
No as pas vist ùa enluzo clara,  
Coma u hum blanc en ed arròc?  
— Arré tapòc... Que vòs qu'et díguei...  
E-t sembla donc que yo-m destriguei  
A gardà-n cèu quand cèrqui broc!

— E bé, yo, mes nac cau pas dize,  
Yent-bèstia ei trobaré quedize,  
Qu'èi vist, — pas arré de heraut  
E pòsquei yo tornà-d-ac véie! —  
E bé, qu'èi vist, no ei pas de créie,  
Coma ùa santa en aquet trauc...

E tant gracioza e tant beròia,  
Qu'en èi encòra er'ama en yòia,  
Coma s'ed cèu se m'èra aurit,  
E que m'en sobra u baume en ama  
Coma s'èra estat Nosta-Drama,  
Era madecha o-d Sant-Esprit!

### **XIII**

#### **ED ANYELUS**

Bigordàs, que sabet sò d'aute.  
Que-i tornaram u dia o-d aute.  
Per oé, seguit-me encòra enlà  
Ed tòr nos va sauvà de hanca  
Qu'anam entà ra maizo blanca  
Ded presbitèri, aciu delà.

E que i'èm. Ùa òra ei pasada.  
Era Governanta ei presada,  
Ed Caperà sembla empensat  
E dits: — Qu'ei dròlle e pas de créie,  
Tant delon s'em hè de la véie  
Qu'at Temps darì prèsqe u posat.

Yuste ed esquerulh qui pendilha  
En portau, ara, que trenguilha:  
— Anem, Menyeta, anat aurì!  
— Quauque quistaire... Atgle l'i quiste!  
— Anem, Menyeta, anat-ne viste:  
Qu'ei Bernadeta, eh, pariarì!

E qu'ei yuste era, en doso trista.  
E-d vielh Curat, tapè l'a vista,  
Espròva u hòrt no sàbi qué...  
No ei totu sonqu'ua mainada  
Praubament botada e estonada;  
Mes eds sués oelhs sont tant clas que

Ded òme de Diu ed cò trembla  
En comensant: — E donc, t'ac sembla,  
T'ac sembla donc que sié pla hèt  
D'atau trufà-t ded praube monde?  
Anem, debita-m aquet conde:  
Parech qu'eu debitas dehèt.

Mes era dròlla, arrezolbuda:  
— Diu que sab que no sòi venguda  
Sonqu'entà hè ra volentat  
D'aquera Dama de qui véii.  
Qu'a comandat e que la créii...  
Tant pis peds qui m'arrebutat!

— Que, yo, ié m'ac voi desovengue...  
Era Dama m'a dit de vengue:  
— Mainada, anat dize at Curat  
Qu'em hàsie acì basti capèra  
E que-i vénguie en posacio hèra,  
Hèra de monde... E que veirat!

— Mon Diu ded cèu! braba mainada,  
Qu'aquera Dama ei pòc yenada!  
Era glèiza e ra posacio...  
Arré qu'aquerò no comanda  
E sonqu'aquerò no demanda!  
Prauba de tu! praube de yo!

E pas arré mes no arreclama!...  
Escota drin: dits arà Dama  
Qu'aqueste Curat ei u vielh  
Qui cranh mench ed lop que ra loba  
Dezempuch que sab quin s'adoba  
Ra Lùà entà cogà-d Sorelh...

E puch, se la vò ra capèra,  
Qu'et digue qui ei e quin s'apèra,  
E'ntà qu'en siém mes entenuts,  
E'ntà sinnà-n er'arresponsa,

Dits-lo de hè flori r'arronsa,  
Maiti, debat eds sués pèds nuts.

Parla-u atau dera part mìa,  
E que veiram quin vent l'amìa...  
Vè-n, torna-t'en, mainada en pats.  
E-n pats de dize era mainada:  
— Arrespona ev sera tornada,  
Permé de gaire, s'à Diu plats,

Senhe Curat. E leuyereta  
Coma ed volà dera chorreta,  
Que s'espaciè cap at portau.  
Ed lendomà, ras marcadèras,  
Ped camì-nau, peras carrèras,  
Que s'estancàban coma atau:

— Hè! se sabet de que cabelha?  
Ena gròta de Masa-Vielha  
Era mai de Diu aparech  
A quauca dròlla de yent prauba...  
Qu'a cinta blua e blanca arraubà,  
E que s'en arrits, se parech...

E deds burguets e deras bòrdas,  
Ed monde arriba à bèras còrdas.  
D'en-bat d'en-hòra e de pertot...  
Deds bilatyòts e deras vilas,  
Ed pòble de Gasconha à milas,  
Arriba, arriba... e qu'en ei tot!

E no entene-òm que cants allègres.  
Capulets blancs, capulets nègres,  
Berrets arrois e berrets blus,  
Flos de li, flos de margarida  
Que sembla ùa prada florida!  
Mes qu'ei r'òra ded Anyelus...

Ded Anyelus qu'ei ra blanca òra...  
Ena vielha glèiza, là-hòra,  
Ed campanà tranga à delant.  
E qu'ei u grand crid d'allegrìa:  
— Ave, Marià! Ave, Marià!  
Capulet blu, capulet blanc,

D'acì, d'atheu, berdi s'aclina...  
Qu'ei ed Anyelus qui tranguina!  
Mila caps es son descobrits...  
E ra Gròta que s'enlumina  
E ra Dama à pelha d'ermina  
Arà dròlla, ara que sorrits!

E ra mainada es trasfigura.  
Estaziada e hòra natura  
Espiant ed arròc carranhos,  
Que yeta u crid: — Que i'ei! Qu'ei Era!  
E ra yent d'encantada qu'èra,  
En madech temps cai d'à yenos.

E lavets, tot ed cèu ena ama,

Era dròlla es senha e: — Madama!  
Volet dize qu'in v'aperat  
E d'ont venguet... Ac volet dize?  
E r'Aparicio de sorrize...  
Arrespona at brabe Curat!

— At nom de Diu, ò Vos qui véii,  
Pas entà yo, pusqu'en vos créii —  
At nom de Diu, hazat florì,  
O bèra Dama! aquera sèga  
E tota aquesta yent qui prèga  
Va lauda Diu... E-n bèt arri:

— Mainada, anat béve ena hont!  
— En quina-quau?... En quina d'ont?  
— Anat béve ena hont, mainada!  
E ra dròlla, ed cò trucant hòrt,  
Grata era tèrra... Er' aiga sòrt!  
E ra Dama e-s'en ei tornada...

Ed monde acaba ed Anyelus.  
Capulets blancs, capulets blus,  
Flos de lì, flos de margarida  
Berrets burèus, berrets maris,  
Madràs grenàs, madràs londris.  
Que sembla ùa lana florida!

## XIV

### ER' ARRESPONSA

— E bé! que m'aprènes de nau?  
— Senho, no v'en sàbie pas mau;  
Qu'èi dit coma abèt dit de dize,  
E ra Dama a pla comprenut,  
Mes no m'a pas arresponut  
E que m'a hèt, en tot arrize:

Mainada, anat béve ena hont!  
E qu'èi gardat à tot de lonc,  
E coma enlòc no-n veiéi nada,  
Qu'èi hèt u clòt en sabladiu;  
E qu'en ei sortit drin d'arriu  
Ont èi begut e-m sòi labada.

E-d caperà tot entredit:  
— Que s'en ei arrita, s'as dit?  
— O. Mes beròi e sense audàcia,  
Coma qui dits: Qu'ac vat sabé,  
Tè d'ont véngui e qui sòi tabé!  
Mes s'abèt vist dab quina gràcia,

Mau-grat u peu de dosa aspro!  
— Mainada, vè-n; qu'en sàbi pro.  
Mes at aute còp qui la véias,  
Torna-u me hè ra comisio:

Qu'et digue qui ei, pramo de yo,  
E qui l'envia... E vè-n! E créias!

E ra dròlla atau qu'en anè.  
Mes ensò deds sués quand tornè,  
Ai! era b'esté mau arcoelhta...  
— Tè, hé sa mai, ed punh lhebat,  
Tè! que t'i tornes at en bat!  
Que i'anes mes ent' ont as coeita!

Qu'as donc perdut er'arrazo!  
E-ntiò qui siém ena prezo,  
Tots tantes qui èm, e que t'i enhornes,  
No t'estaràs de holeyà,  
Tròs de pèga, e de soneyà!  
Mes, mora drin, tè, que t'i tornes!

E pim! e pam! d'acì, d'aquiu...  
Pim! pam! pertot... Pietat, mon Diu!  
Quin mau de cò entà ra pastora!...  
Oh! ra gran coma de Bartès,  
Eds hoguèràs e-ds ahorès  
Ount se pòd cantà quand on plora!

E-d brabe ca, praube Labrì!  
Qui-u caresa, ara... E pariarì  
Qu'ed anhet chòi qui la belaba  
Coma à sa mai, tant l'abè gòi,  
Qui-n abè soenh ded anhet chòi,  
Ara, las-Diu! e qui-u bailaba!

Praube Labrì! praube anhero!  
Coma era, belhèu, de hero,  
Qu'èran transit à parèlha òra...  
Oh! s'eus veiore mes tots dus...  
E se-i tornère yàmes plus,  
Dab ets, peds arrabents en hòra?

Apréne à leguì? perqué hè?  
Sabé d'escrìbe? Ed bèt ahé!  
Coma se no èra pro sabenta?  
Coma se no èra tot parelh?  
Be conechè r'òro at sorelh  
E-d temps à vié selon qui venta?

No conechè tots eds vielhs cants?  
E peds bòs, peds prats e peds camps  
Venguèba arré que no-n sabosie  
Ed arrenom e ra valo,  
Que hosie brosta o hosie eslo,  
Que hosie mosa o qué que hosie?

Parlà francés? E-d sué parlà  
No èra ed mes bèt, no èra ed mes cla,  
Hòrt coma hèr, dos coma mosa...  
Be seré mau se no ac creiè  
Pusque era Dama qui veie  
S'en hazè ra boca tant dosa!

Parlà francés! No, tè, yames!

E que no l'ac digossien mes!  
Parlà beròi d'aquera Dama  
Qui-m hè tant plazent cap-e-cap,  
Tròp uros ei et de qui-t sab  
E qui t'arrenèga ei sense ama,

Parlà sonant ded pastorà!  
Mes era Dama, aquet lugrà  
De sa vitanta escura e trista,  
Tabé que l'ac van contradi!  
— No-t voleri pas maladi,  
Dìa esmavent qui de l'èi vista,

Dìa aidiau qui èi entenut  
Era vots sùa e vist à nut  
Eds sués pèds blancs coma néu fina,  
Òra d'amor ont èi begut  
Aiga de cèu e de Salut...  
Dìa embaumat, òra divina,

Qu'em voi sauvà-d vòste herum.  
Hodre, pasat! e poyat, Hum!  
Bramat lhèr! trufat-ve, Monde!  
Qu'èi vist ed Cèu; arré no-m hè,  
E d'arré mes no m'èi quehè,  
E d'arré mes no téngui conde!

— Dechat-m'i anà, mai, ent'aciu...  
Dechat-m'i anà, pramo de Diu!  
Quaucarré de hort que m'i estira,  
E no m'en pòdi pas pasà...  
Dechat-m-i anà, mai, d'acì 'nsà;  
Que tornarèi, se cau, de-tira...

— Qu'em hès pòu, chòia, arà vertat...  
Tè! Diu enze prénie en pietat,  
Praubes de nos, e qu'enze guèrde!  
No èi arré mes à hè valé.  
Vè-n donc, e hè-n at tué volé...  
Mes, à ganhà, posquies no pèrde!

No ac calo pas dize dus còps:  
Ed temps de botà-s eds esclòps  
E ra capeta e, pera prada,  
Viste, era dròlla e-s'en corrè,  
E qu'arribaba at bèt darrè.  
Deyà ra Gròta èra esclarada,

Deyà ra Dama ei sorrizè:  
E: — Penitència! se dizè,  
E penitència, e penitència...  
E pregat Diu peds pecados!  
E-d arrozàri eu corrè dos  
Entre eds dits, e-n cada disténcia,

Qu'arrecitava ed Gloria.  
Ave, Marià! Ave, Marià!  
Se hazè ra yent en eslama.  
E ra dròlla, eds oelhs suplicants,



At desus deds crids e deds cants,  
En manda ed sué dos: — O Madama!

Digat-me donc quin v'aperat?  
Per Diu, oé, ve m'ac dizerat...  
Per Diu, oé, se m'ac volèt dize!  
Ed caperà qu'ac vò sabé,  
O bèra Dama! e yo tabé...  
E ra Dama, en bèt tornà rize:

— Mainada, ai-las! en èste mond  
Qu'aurat ahès dab ed Demon...  
Mes en cèu que serat uroza,  
Se Diu ac vò, bet-lèu, bèt-lèu,  
Que serat hèra uroza en cèu...  
E ra dròlla, u drin vergonhonza:

— En atretant, qu'em haré gòi  
D'entene ed vòste nom... — Que sòi,  
S'arrespon, er' Inmaculada  
Concebcio... Encòra u sorrís...  
E, dempuch, no l'a vista arrís...  
— En quin lengatye em a parlada?

Pensa era dròlla, ed troble en cò...  
Inmaculada! e qu'ei acò?  
E porvu qu'ed Curat em creigue!  
— Mercés, Madama, oh! mercés pla!  
Ah-yats! era Dama èra enlà...  
E pla sant ara qui la veigue!

## XV

### ED IHÈR

Bigordàs, no-m seguisquiet pas  
D'aqueste còp, o que tas, tas,  
Pramo qu'en vòì pera negrura;  
Qu'en vòì ped país deras sèrs  
Deds gat-arrois e deds luzèrs...  
E r'òra no ei brica segura.

Bigordàs, demorat-ve acì  
E de yo no-v hasiet soci:  
Era vertat qui m'acompanha  
Em saberà guerdà de mau,  
E ra gràcia de Diu, bèt-mau!  
Seguis de près qui no s'espranha.

Bigordàs, qu'enz'i tornaram,  
Se no ei à Lorda, à Bèt-Arram  
O Garrazo, qu'ei necesàri!  
Pramo no ei pas encòra hèt,  
S'en manca pla,-d noste preshèt...  
Mes, Senhe Diu! quin lèu horvàri:

Hu-hu! pr'acì, ho-ho! pr'aqui...

Qu'ei u gahus! qu'ei u esgripiu!  
E hiu! à gaucha e gau à dreita...  
Que son eds lops, que son eds cas!  
Qu'auri creiut no hè-n nat cas,  
E totu qu'em dòl uà estreita.

Yèzus, pietat! qu'ei ed Ihèr!  
E-d Òme arà horca de hèr  
Ei d'umo tant encolerida  
Qu'òm no daré pas dus ardots  
De qui-s trobèsie entre eds sués dits:  
— Acì! badaus! acì! se crida.

Acì! ra tropa deds Esprits  
Qui dessus tèrra es son arrits  
De Diu e dera fé crestiana!  
Acì! tots ets qui-n an vomit!  
E tot ed sòu a heremit  
At brut heraut d'aquera antiana.

— Qué! coma pòrcs asadorats,  
Que yazet, quand en eds miés prats  
Ed Senhe de Nazarèt dalha?  
Vèrmis de tèrra! e bé m'ac vau  
Qu'àyei ed oelh de l'ont ac cau...  
Anem, anem, ed pòco-valha,

Qu'ei ed moment d'arremudà-s.  
E, haut! sustot eds Bigordàs,  
Pusque sayis dera Bigòrra!  
Haut! entà Lorda at pèd deds monts!  
No-i sié pas dit, mila Demons!  
Que Lucifèr ei u sagòrra.

Aquet païs autes còps bo  
Entà nos-àuti, a ra favo,  
Ara, d'arcebe era vesita  
Dera Mai ded Senhe susdit...  
Acò i'ei cauza, se m'an dit,  
Que ra Vertut i'arresucita

E que ra fé-i torna florì.  
Parèlh ahè no-s deu sofrì.  
Haut! donc, eds hilhs d'aquera arrasa  
Qui yèrmia entre-mei eds arròcs!  
E qui no àye unclas, àye cròcs!  
E qu'àye pèds qui no àye brassa!

E guèrra à mort at Escornat!  
Qu'èt quauques de qui m'anat:  
Vos, de Viuzac, senhe Barrèra,  
Quin u qu'en estet autescòps,  
Quand hazèt càyè caps e còts,  
Coma qui plòi, sense nacèra...

Ama de braza e cò de hèr...  
E vos, bèt diacre ded Ihèr  
Arà sotana en mila eslèrnas,  
Abat Davant? E vos!... E vos...  
Sàcre Gascos! Quand son deds bos,

Qu'en son ded cap entiò ras pèrnas!

Mes pro parlat, coquì de sòrt!  
E tot ed lèu tropèt que sòrt,  
Hillant, yurant coma qui escana.  
U carretè passant enlà,  
Es senhè, dizént: — Pàri pla  
Que Lucifèr ei de chicana...

E Lorda esté de bat-en-sus.  
— Qu'ei ed Demon... dizèn eds us.  
— En tot cas, era dròlla ei hòla,  
Se hazè-d aute, e que la cau  
Botà-la at sec, ar'ompra, at caut...  
— E portant era hont que còlo!

S'arresponèn ets qui creièn.  
E-ds avuglats que s'i veièn,  
E-ds pralizats que caminàban;  
Quantes de sords no s'i entenèn,  
E quant de mei-morts no i'anèn  
Qui èran hardits quand s'en tornàban!

Qu'èra vertat, ia, que ra hont  
De Masa-Vielha abèba ed don  
De desligà ras lencas mortas,  
D'auri ras aurelhas ats sords,  
De tornà santat ats mei-morts  
E d'aloncà ras camas cortas!

— Bah! yòc de nèrvi o de hazard...  
Se dizèn ets qui hazèn lard,  
Aquera dròlla ei ùa pèga!  
— E portant er'aiga garis,  
E net e dia espèr florès  
Ont no i'abè qu'arròc e sèga...

Ed vent d'ihèr bohaba en vanh.  
Qui-n va dab Diu arré no cranh.  
Era chòia èra calma e hòrta:  
Trufanderià e faus encars,  
Enquista arisada d'escars,  
Docilament, tot qu'ac suspòrta,

At gran despiei ded Maladit:  
— Qu'a dit atau coma v'èi dit,  
E vista que l'èi coma ev véii...  
S'ei per u bé, qu'en sòrtie esclat.  
Seno... — Tantià que yo t'envéyi  
Mainada, e sei qui t'a parlat!

Que l'ac haram, vè-n, arà Dama  
Era gleizeta qui arreclama,  
E-d aufici e ra posacio!  
E, drillhants coma dus bèts nòvis,  
Que cantaram ora pro nobis!  
Permé de gaire, eh! tu e yo...

Se no, ei arà bona, arà mala!...  
S'abè dit Senhe Pèyramala

U maiti qu'ed enquistado,  
Mesprezant e verd de malicia,  
Abè parlat dera Yusticia,  
Ded Prefèt e-d Emperado...

## XVI

### ED PLANH

Pirenencs, qu'ei òra pasada  
E ra bohada ei espasada,  
E Bernadeta, en cèu deds Sants,  
Parla dera cauzas de tèrra:  
— Ah! Lucifèr m'i hé ra guèrra,  
A gran huzo, mentre vint ans...

E que-i pasèi mes d'u lèu dia...  
Sò qui hè que no èi gaire aidia  
De m'en sovié ne de-i pensà...  
Puch, ed Arròc no ei mes sò qui èra.  
Ed espè s'i ei mort de sequèra  
E-d Gave en ei tròp en desà.

De mes, arà claro deds cièryes,  
En baran qui còha era Vieryes,  
Que vei u nom en u parlà  
Que pas mes yo que Nosta-Drama  
No-n abem ligat era trama...  
E r'escricio qui ei en delà!

— Que parech que cai en vergonha,  
Ara, era lenga de Gasconha  
E qu'eds mayoraus ded país  
En hèn mesprès e s'en arrizen:  
— Ed parlà deds praubes... se dizen,  
En bèt hè semblant d'esbaï-s...

Ah! ed vòste etzemple salutàri  
De contra ed mostre egalitàri  
Ei pla perdut, Dauna ded cèu!  
Qu'ei pla perdut ed vòste etzemple:  
Ets ded Palai, coma ets ded Temple,  
Es son ligats dab aquet hlèu...

Pas que no l'agosiet predita  
Era bohada maladita,  
Vos, qui poyaba ded cap-bat!  
E qu'ei pr'acò qu'èrat venguda:  
Se ra lenga èra mantenguda,  
Tot, tot sò d'aute èra sauvat!

E, pèd-descausa, à travès brosta,  
Tau coma eds pastorets de nosta,  
Que l'abèt parlat ed parlà  
Qu'eds esquincos dizèn endinne!  
E qu'èra atheu ed entre-sinne...

No ho comprès n'ensà n'enlà...

Eds grans que s'en botèn à rize,  
Eds chòis hazon: No ac cau pas dize!  
Foè! se cridèn eds francimàs,  
Era Fransa ei pas mes en Fransa,  
Que s'i parle arà moda arransa?  
E-d Machant es fretè ras mas.

E dempuch... Oh! praubas montanhas,  
Praubes costets e praubas planhas!  
Pasat ed temps deras amors,  
Clucat ed oelh qui-v encantaba...  
Morta era vots de qui-v cantaba...  
Er'ama e-d cò vòstes, morts... Morts!

Eds vielhs pastos à capa blanca,  
Eds boscasès ats pèds de hanca,  
Eds carretès at cridà viu,  
No viven mes que de memòria...  
E peds camps ed pinsà s'esgòria  
A cantà: Diu! bèt temps, adiu!

E yo qui agoi ra vita corta,  
Qu'em tròbi ar'aiza d'està morta.  
Quin aire estranye no i'auri  
Ena Bigòrra d'aquesta òra...  
Se per malur no-n èri hòra,  
Quin triste sanc no m'i harè!...

Eras paròlas à yo ditas,  
Eras paròlas benaditas,  
En quin estat no las veiri:  
En mant escrit desnaturadas  
E tostem en francés viradas...  
Ah! quin èi pla hèt de mori!

Gardat las, ara, eras pastoras...  
Oh! be las plànhi eras esloras  
Deds prats e deds bòs!... Pariari  
Que ploran sobent, praubas d'eras!  
E-ds camis chòis e ras camieras,  
Ets tabé, que déven sofrè...

## **XVII**

### **ED CRID**

Hèi! eds Gascos! qu'em u vielh pòble  
D'arrasa pura e de sanc nòble.  
A Ronsa-Vau coma à Muret,  
Qu'ensenhèm sò qu'entenem èstre.  
Arré qu'u Diu, arré qu'u mèstre!  
Tau èra ed crid ded noste endret.

En eds gotès dera montaha,  
Eds estafiès de Carles-Manhe

No s'aventurèn pas en vanh...  
E, mes tard, à ra negra tropa  
Deds Francs-Crotzats, ats péu-d'estopa,  
Que hazom vomì quauque planh...

Per u noarré, prèst à-nze bate,  
U coma dus, dus coma coate!  
D'Armanhac, Lahira, Mont-Luc  
E-d Arrì de bèra memòria  
No la panèn pas, arà Glòria,  
Quand s'en copèn ed loé talhuc!

Francés! Espanhòls! plasa! plasa!  
Ai! qu'ei ed Plumach-Blanc qui pasa!...  
Parìs! saluda ed Plumach-Blanc!  
Fransa! ed tué Arrei qu'ei de Gasconha...  
Pramo d'acò, gara à qui-u honha!  
Acò hè qu'ei brabe e galant...

Que Diu sab s'òm a de qui tengue!  
Donc, cada arrasa a de mantengue,  
Permé que tot, ed crid de qui a.  
Qui pèch, que pèch, qui brosta, brosta:  
Nos, hom tostem mèstres à nosta  
E-nsò deds auts, decòps que i'a!

Mes, berret qui no-s pòrta, s'ària,  
E qui no sòrt qu'arà berària  
No sab d'ont a bohat ed vent...  
Gascos! Bàsco de bona arrasa,  
Sò qui no a pas, que s'ac atrasa,  
Sonque no sié bé de convent!

Donc, qu'enze manca, entre autas cauzas,  
Ed noste vielh Tòca-i, se gauzas!  
Qu'èu nos cau prene de l'ont sié.  
Tant qu'à morì, morì per vive!  
E, Diu-bibann! venga qu'arribe,  
Tostem Gascos! oé coma hié!

Hilhs der'Arròca e ded Pericle,  
Yalozament, de sicle en sicle,  
Qu'abem sauvat ed noste abé  
E mantengut en bona arrença  
Eds us, ed vestit e ra lenga...  
Tostem Gascos, hié coma oé!

## **XVIII**

### **AVE MARIA**

Aqueste còp qu'ei ra victòria!  
Salut, ô blancas Pireneus!  
E tu, moreta deras neus,  
Bigòrra, à tu, salut e glòria...  
Salut e glòria!

Aqueste còp, i'a pas à dize,  
Qu'es desvelha ed temps d'autescòps!  
Ed capulet s'en torna arrize  
E cantà tòrnan eds esclòps...  
Eds vielhs esclòps!...

De vat en vat, de coma en coma,  
De haut enlà, que vòla u crid:  
— Bernadeta arriba d'Arroma,  
Dab ed baran de Yèzus-Crit...  
De Yèzus-Crit!

E-d pòble montanhòl que canta  
Debat ed tet e sus ed bròc:  
— Aquera, ò, qu'ei ra nosta santa:  
Prauba, pastora e paísanta,  
Qu'en va pèd-nuda e parla en Óc...  
E parla en Óc!

E donc, dab Era, uros prezatye!  
Dab Era, donc, aqueste estiu,  
Ed vielh vestit e-d vielh lengatye  
An trobat plasa en cèu de Diu...  
En cèu de Diu!

E gràcia à vos, braba santonha,  
— A Nosta-Drama e vos, mercés! —  
Qu'òm ei fièr d'està de Gasconha  
E de no pas parlà francés...  
Parlà francés!

Qu'ei gràcia à vos, Santa berdia,  
Qu'arrefloris ed ancian temps,  
Ed temps de fé simpla e de yòia.  
Qu'èra ed ibèr, qu'ei ed printemps...  
Qu'ei ed printemps!

E ra Fransa auta, ai! enz'enveya...  
E no ei pas, ai! ed permè còp!...  
Mes e donc, arrasa arraceya,  
E bero no ei yàmes de tròp...  
Yàmes de tròp!

E ra Fransa auta enze yeloza...  
Oh! mes tabé quin còp de oelh:  
Bordèu e Pau, Tarba e Toloza  
Bayona, Auch e Lorda... e-d Sorelh...  
Ed grand Sorelh!

Asò dit, hilhs dera Montanha,  
D'ara-enlà quand bohe ed vent lèu,  
No preguet pas eds sants d'Espanha:  
Bernadeta ei podenta en Cèu...  
Podenta en Cèu!

E nos-àuti, eds praubes trobaires,  
Qui, de pòrta en pòrta, òm ne va,  
Cantant eds vielhs us e-ds vielhs aires,  
At crid de: Que s'en cau brombà...

S'en cau brombà!

E nos-àuti, eds cambrès felibres,  
Qui, mau-grat cadias e hèrs,  
Èm demorats quilhats e libres,  
Nos qui cridam en eds dezèrts  
Era Fé vielha e-ds vielhs Espèrs...  
Eds vielhs Espèrs!

Dabant vos, pastora de nosta  
Qui mantenguet ed capulet,  
Que pauzam u hechet de brosta  
E que dizem u capelet...  
U capelet!

Ai! — Ave Maria gratia plena...  
Ai! quand eds hilhs e-s'en dan pena  
Dera mai loa, ai! tres còps ai!  
Acabalhat sus era bisca,  
Ed Diable à mau hè qu'eus ahisca...  
Palha e penaus, tot que carrisca...  
E, drins à drins, ed tet que cai...  
Ed tet que cai!

... Dominus tecum... Ah! Gasconha,  
Eds mainats tués, sense vergonha,  
Mesprèzan, oé, tot sò qui-t tanh;  
Qu'et hèn ed punh quand ès malauta  
E que s'en van decap ar'Auta,  
Dizent: Que pudiba arà pauta...  
E, hòra ed vent, arris no-t planh...  
Arris no-t planh...

... Sancta Maria Mater... E dize  
Qu'ei u pecat de maladize...  
... Ora pro nobis... Mes, arrè,  
Tota pensada desperada!  
Salut e glòria ar'encontrada  
Ont Nosta-Drama ei debarada...  
... Et in hora mortis nostrœ...  
Mortis nostrœ!

Mars 1934.

© CIEL d'Oc – Janvié 2005